

(BURTON, *Lake*, p. 375). Selon ce récit, les chefs de la caravane arabe, Mohammed ben Saleh et Sulayman ben Nasir, étaient accompagnés de quatre assistants: « Abd el Al and Ibn Habib, Shiahs of Bahrayn, Nasir and Rashid bin Salim el Harisi ». Ce dernier mourut bientôt au Marungu. Les sources portugaises désignent le premier des Arabes arrivés à Benguela, sous le nom de Abdel et de Ben-Abdalla, tandis que Livingstone l'appelle Alem; nous l'identifions avec Abdessalem de la *Maisba*. Le deuxième Arabe est nommé Nassolo ou Xihombo ou Ben-Chombo par les sources portugaises, et Nyafman (?) ben Chombo Shiraze par Livingstone; nous l'identifions avec Nasur ben Masud, surnommé Kiombo (cfr note 159); le troisième « Ibn Habib » n'est autre que Saïd ben Habib (cfr note 172). Selon les déclarations faites à Benguela, Abdel était né à Surrate (Inde) mais d'une famille originaire de Mascate; il avait été pilote sur des bateaux faisant les côtes de l'Inde et le Golfe Persique. Il s'associa avec un autre Arabe, nommé Nassolo (Nasur ben Masud); les deux associés se rendirent ensuite à Zanzibar, où résidait un parent de Nassolo (Saïd ben Habib). Celui-ci entra dans l'association et les trois Arabes passèrent à Bagamoyo. Ayant engagé des porteurs, ils pénétrèrent à l'intérieur et, *via* Tabora, parvinrent à Ujiji, échangeant en cours de route leurs marchandises contre de l'ivoire et des esclaves. Marin expérimenté, Abdel construisit un bateau capable de traverser le Tanganyika. De Marungu, ils se dirigèrent vers le Kazembe. L'ivoire y fut laissé à la garde d'un certain Saïd Gerad et de deux métis, tandis que le reste de la caravane se rendit au Katanga où ils rencontrèrent les hommes du Major Coimbra. En leur compagnie les trois Arabes, à la tête d'une caravane de quarante porteurs, arrivèrent enfin à Benguela. En compagnie de Silva Porto, ils entreprirent le voyage de retour, partant de Bié le 20 novembre 1852; Ben-Chombo (Nasur ben Masud) et Abdessalam arrivèrent au Mozambique le 8 septembre 1854. Cfr G. DE SOUSA DIAS (éd.), *Silva Porto e a travessia do continente africano*, Lisbonne, 1938; A.F. DA SILVA PORTO, *Viagens e apontamentos*, Lisbonne, 1942; J. GRAY, *Trading Expeditions... before 1857*, dans *T.N.R.*, n° 49 (1957), p. 233; ID, *The Journey of an Arab Caravan*, dans *T.N.R.*, n° 58 (1961), p. 174.

(203) L'époque où les esclaves étaient encore bon marché semble se situer durant l'épidémie de choléra des années 1869-1870. BURTON, *Zanzibar*, II, pp. 346-347. Cfr COUPLAND, *Exploitation*, p. 55: à Kilwa on vendait 12 esclaves pour 50 shillings. Nous n'avons pas d'autres données sur les trois esclaves Isa, Akilimali, et Taktidri.

(204) Sur les Wayao, cfr M. TEW, *Peoples of the Lake Nyasa Region*, Londres, 1950, pp. 2-22; J.C. MITCHELL, *The Yao of Southern Nyasaland*, dans E. COLSON - GLUCKMAN, *Seven Tribes of British Central Africa*, Manchester, 1959, pp. 292-353; E.A. ALPERS, *Trade, State and Society among the Yao in the Nineteenth Century*, dans *J.A.H.*, X (1969), pp. 405-420. Livingstone traversa le pays des Wayao en 1866 (LIVINGSTONE, I, pp. 63-93).

(205) Runda est le pays des Balunda. Cfr L. VAN DEN BYVANG, *Notice historique sur les Balunda*, dans *Congo*, 1937, t. I, pp. 426-438; t. II, pp. 193-208; J. VANSINA, *Les anciens royaumes de la savane*, Léopoldville, 1965, pp. 55-76, 165-171; I. CUNNISON, *The Luapula Peoples*, pp. 147-178.

(206) « We came to the Kalongosi, or, as the Arabs and Portuguese pronounce it, Karungwesi, about 60 yards wide, and flowing fast over stones. It is deep enough... to require canoes... Having crossed the Kalongosi, we were now in Lunda » (LIVINGSTONE, I, p. 244: note du 12 nov. 1867). Cfr *ibid.*, II, p. 257. La rivière Karongozi (Kalongwesi, Kalungwishi) se jette dans le lac Mwero, à la rive orientale. Le Lunda se trouve sur la rive méridionale. A l'endroit, où Giraud passa la rivière pour « piquer au nord, vers Nsama, chef de l'Itahoua... la rivière mesurait cent mètres de largeur, en deux bras de vingt mètres chacun, tous deux hérissés de rapides et de chutes. Dans l'île que ces bras formaient, vivaient quatre ou cinq indigènes... » (GIRAUD, p. 417).

(207) *Na Saïd bin Ali alikuwa mutawwa sana*. BRODE: Saïd bin Ali... war ein sehr frommer Mann; WHITELEY: Saïd bin Ali was resolute. Whiteley (*Maisba*).

Glossary, p. 141) traduit *mutawwa* par: perspicacious, thoughtful, resolute. Selon BRODE, *Story*, p. 69, le terme *mutawa* signifie littéralement « un homme très obéissant ». Ce nom est donné à des gens qui mènent une vie particulièrement religieuse; comme insigne, ils portent un turban blanc. *Mtawa*: one who leads a moral self-controlled life, a recluse, a devout religious person. F. JOHNSON, *A Standard Swahili-English Dictionary*, Londres, 1963, p. 457.

(208) « The others with Tipu Tipu started for Ulenzi, in the Congo Free State, purposing to proceed via Kazembe's country. Kazembe Mwonga, hearing of their intentions resented the intrusion and sent a force to guard the Msoro ford on the Kalungwisi River, where the Arabs intended crossing. When the Arab force arrived on the opposite bank and found the ford guarded, Tipu Tib attempted to cross alone and drive off the Lunda, but was brought back by Said ibn Ali, who strongly dissuaded the other leaders from attacking Kazembe's men, arguing that it would ruin the trade in ivory with the Lunda, and also that Kazembe was so strong that victory would be by no means certain. In the end he gained his point and Tippu Tib and his expedition turned north to proceed to the Congo Free State via the Kabwiri country » (*History of Abdullab ibn Suliman*, p. 254). Le Kazembe ne fut donc pas tué par T.T., mais par son frère Juma ben Sef. Quant à la date de la mort de Kazembe VIII Muonga, cfr A. ROBERTS, *Tippu Tip, Livingstone and the Chronology of Kazembe*, dans *Azania*, II (1967), pp. 115-131. L'auteur situe cette mort vers la fin de 1872, alors que I. CUNNISON, *The Reigns of the Kazembes*, dans *Northern Rhodesian Journal*, III (1956), pp. 131-138; *Kazembe and the Arabs to 1870*, dans E.T. STOKES - R. BROWN (éds.), *The Zambesian Past*, Manchester, 1966, pp. 226-237 la mettait en 1868. Nous admettons comme date: fin novembre 1872. En effet, le 9 décembre 1872, Livingstone annota: « Today a man came from the Arab party at Kumba-Kumba's... He reports they have killed Casembe, whose people concealed from him the approach of the ennemy till they were quite near. Having no stockade, he fell an easy prey to them. The conquerors put his head and all his ornaments on poles » (LIVINGSTONE, II, p. 253). Cfr aussi GIRAUD, p. 372, et *History of Abdullab ibn Suliman*, pp. 256-257.

(209) « On a longtemps cru, d'après Livingstone, qui n'a jamais vu le Loualaba supérieur, que le Louapoula était la branche mère du Congo, celle qui devait être considérée comme le cours initial du grand fleuve... Le Louapoula doit définitivement abandonner ce rôle au Lualaba » (A.-J. WAUTERS, *Aux sources du Congo*, dans *Le Mouvement Géographique*, 1886, p. 57). A une première lecture, on pourrait penser à la rivière Luangwa, qui prend ses sources à l'ouest de la partie septentrionale du lac Malawi (Nyasa) et se jette dans le Zambesi à Zumbo. LIVINGSTONE, I, p. 103; II, pp. 92-93, donne la graphie: Loangwa; il distingue « the Loangwa of the Lake (Bangwelo) and... the Loangwa of the Maravi, which joins the Zambesi at Zumbo » (lettre du 9 décembre 1863: FOSKETT, *Zambesi Doctors*, p. 75). Pour T.T., il s'agit de la Luangwa du lac Bangwelo, car il considère le Luapula non pas comme un affluent du Congo-Lualaba, mais comme son cours supérieur. Ainsi il dit: *Na mto wa Kongo watoka yuu ya Ruangwa, ukapita Wausi chini ya Mrozi Katanga, ukainga katika babari ya Muero*. BRODE: Er (der Kongofluß) entspringt oberhalb des Ruangwa, durchzieht Wausi unterhalb von Mrozi Katanga, fließt dann in den Muerosee. WHITELEY: Now the river Congo flows out of the Luangwa (swamp), flowing past Wausi below Mrozi Katanga and enters Lake Mweru. T.T. considère le Ruangwa ou Chambézi comme la source du fleuve Congo. En effet, près de l'entrée du Chambézi dans le lac Bangwelo, Livingstone situe une île qui porte tout simplement le nom de Ruangwa (LIVINGSTONE, II, p. 289 et carte *in fine*). *Watoka yuu ya Ruangwa*, signifierait donc: sort en amont de l'île Ruangwa (où affluent les eaux du Chambézi). Cfr A.F. DE BONT, *Quelques remarques concernant l'évolution géographique récente du système Bangwelo-Luapula-Moëro, dans Congo-Tervuren*, VI (1960) 4, pp. 109-112, surtout fig. 4. « This Lualaba was the Chambezi which entered Bangweolo » (STANLEY, *Despatches*, p. 57).

(210) « Le pays des Vouaoussi (Wausi)... est limité au sud et à l'ouest par la Louapoula, à l'est par le Bangouélo, moins cependant la pointe du Kawende, où habitent deux ou trois chefs vuabisa. Au nord, il n'y a pas de frontière naturelle; la ligne qui le sépare des Vuakissinga court à peu près de l'est à l'ouest, de la Louapoula à la pointe nord du Bangouélo » (GIRAUD, p. 318). Cfr *ibid.*, pp. 318-350; MAES-BOONE, pp. 193-194; I. CUNNISON, *The Luapula Peoples of Northern Rhodesia*, Manchester, 1959: Aushi: *passim*; BOONE, *Carte ethnique*, pp. 1-5; H. MICHAUX, *Circonscription indigène des Bausbi*, dans *Bull. Jurid. Indig.*, XX (1952) 9, pp. 258-266; 10, pp. 273-287. Cfr aussi *Congo*, 1926, II, pp. 59-64.

(211) L'expression Mrozi Katanga est assez difficile à interpréter. Nous croyons qu'on peut la rendre par Mrozi de Katanga (cfr *Maisha*, § 130: Simba Kanongo, c.à.c. Simba de Konongo), en comprenant par Katanga la localité (et la région) du chef des Lamba, Katanga. Nous identifions ce Mrozi avec Merosi, chef des Wanyamwezi, établi chez le chef Katanga. En effet, le 4 juin 1872, un Béloutchi, nommé Khamis ben Juma Adarsabel arrivé du Katanga à Tabora, fournit à Livingstone les informations suivantes: « He says Tipu Tipu is now at Katanga and has purchased much ivory from Kayomba or Kayombo in Rua... Tipu Tipu has made friends with Merosi, the Monyamwezi headman at Katanga, by marrying his daughter, and has formed the plan of assaulting Casembe in conjunction with him because Casembe put six of Tipu Tipu's men to death. He will now be digging gold at Katanga till this man returns with gunpowder » (LIVINGSTONE, II, p. 194). A. VERBEKEN, *Contribution à la géographie historique du Katanga*, Bruxelles, 1954, pp. 76-77 et *Msiri, roi du Gaven-ganze*, Bruxelles, 1956, p. 65, estime que ce Merosi est à identifier avec le fameux Msiri. Nous admettons cette identification bien que aucune source, ni arabe ni yeke, ne mentionne le mariage de T.T. avec une fille du roi des Bayeke; et que T.T. désigne ce dernier toujours sous le nom Msiri (*Maisha*, § 71, 73, 83). Les sources qui relatent la défaite et la mort de Kazembe VIII Muonga, fin novembre 1872, (*Maisha*; *Livingstone's Last Journals*; *History of Abdullab ibn Suliman*) ne font nullement état d'une quelconque alliance de Msiri dans la guerre contre le Kazembe. Cfr note 208. *Maisha*, § 83, 109, ne mentionne que le séjour de Saïd ben Ali chez Msiri; cette présence est confirmée par les *Chanis Historiques des Bayeke* qui l'appellent Bwana Saïd. A. MWENDA MUNONGO, *Pages d'Histoire yeke*, Lubumbashi, 1965, p. 151. Cependant le séjour de T.T. au Katanga en 1872 ne fait pas de doute. Rencontrant T.T. le 19 août 1874 à Nyangwe, Cameron note à son sujet: « He marched to his present camp (sur le Lomami) from Katanga... he had been settled there (au Lomami) for nearly two years » (CAMERON, II, p. 12). Le séjour de T.T. à Katanga et son alliance avec Msiri expliquent sans doute le fait qu'il le mentionne pour localiser le cours du Luapula. Ce ne sera d'ailleurs pas la seule fois que T.T. viendra au Katanga: *Maisha*, § 157, raconte que, lors de son quatrième grand voyage (1883-1886), T.T. se rendit à Ukosi, sur la Lufira, dans l'intention d'y acheter du cuivre (cfr note 410). Il nous semble qu'en 1872, Msiri avait déjà pris la place du chef Katanga: « Le Katanga s'appelle aujourd'hui Msiri, d'un chef vunyamuézi qui s'y est installé depuis dix ans » (GIRAUD, pp. 318-319: août 1883). Nous distinguons Merosi (Livingstone), Mrozi (*Maisha*) du commerçant Bwana Mlosi, mentionné par STUHLMANN, p. 62, d'un trait avec les grands Arabes: T.T., Mwinyi Mohara et Saïd ben Abed. Selon *Le Mouvement Antiesclagiste*, VI (1894), p. 382, « Bwana Lozi » devint un des chefs de Riba-Riba sur le Lualaba. Au début de la campagne anti-arabe de Dhanis, il se retira à Nyangwe; lors d'une contre-attaque par les Arabes de cet endroit, il fut tué le 26 février 1893 sur la rive gauche du Lualaba. Cfr HINDE, *The Fall*, pp. 215-277 (Hinde donne la graphie: Boina Loisi et Boina Losa) et FLAMENT, *Histoire de la Force Publique*, p. 234. En désignant Msiri du nom de « Mlozi du Katanga », T.T. a peut-être songé à un autre Mlozi, celui de Karonga. Ce dernier était un commerçant swahili établi sur la rive nord-ouest du lac Nyasa (Malawi); en novembre 1887, il entra en conflit avec les agents de la *African Lakes Co.* (Mandala) et après de longs démêlés avec les commerçants écossais, il fut finalement pris et pendu en 1895. Cfr F.L.M. MOIR,

After Livingstone, Londres, 1921, pp. 132-151; H.H. JOHNSTON, *The Story of my Life*, Londres, 1923, pp. 228-229, 321-337; B. PACHAI, *Malawi: The History of a Nation*, Londres, 1973, pp. 50-52. Ce Mlozi de Karonga n'était pas un inconnu pour T.T., car après les premiers combats contre ses concurrents européens, il avait envoyé des émissaires à T.T. pour demander son aide en hommes et munitions (JAMESON, pp. 250, 253; Kasongo, 11 avril 1888). Le nom *mlozi* signifie: sorcier (JOHNSTON, *Story of my Life*, p. 228). Il se peut que les Arabes, entre eux, donnaient aussi à Msiri ce surnom péjoratif; en effet, c'est sous ce nom (Merosi = Mlozi) que le Béloutchi venu de chez T.T. au Katanga en parla à Livingstone. En décrivant le cours du Congo supérieur (Luapula), T.T. a préféré utiliser le nom « Mlozi du Katanga » et non pas celui de Msiri, sans doute pour éviter toute confusion avec deux autres chefs de la région portant le même nom Msiri (Mushili, Mshiri). Ces chefs étaient: Msiri des Lamba (cfr B.S. KRISH-NAMURTHY, *The Thomson Treaties and Johnston's Certificate of Claim*, dans *African Social Research*, déc. 1969; M. FABER, *The Mshiri-Thomson Meeting of November 1890. A Note*, *ibid.*, déc. 1971) et Msiri des Ushi (cfr GIRAUD, p. 299, et carte, p. 221). Ce fut au village de ce dernier Msiri que la caravane, ramenant le corps de Livingstone, traversa la Luapula. Selon les informations données à Giraud par les Ushi en juillet 1883, ils étaient en guerre avec « Msiri, qui demeure de l'autre côté de la Louapoula. Msiri est un Vunyamuézi installé depuis quelques années au Katanga, avec un gros parti de gens de Tabora » (*ibid.*, p. 303). Son domaine s'étendait jusqu'à la rive gauche de la Luapula, en aval de Kinama, un chef indépendant. La *Maisha* peut donc dire que la Luapula entre dans le lac Mweru en aval de « Mrozi Katanga », c.-à-d. du domaine de Msiri du Katanga.

(212) « On their arrival at Mpweto, Mohammed ibn Abdullah, Abdullah ibn Habid, Sheriffu Afla and Abdullah ibn Selema left Tipu Tib and returned to the stockade of Kumbakumba. Tipu Tib and Said ibn Ali went on to the Uluwa country, to the village of Chyombo » (*History of Abdullah ibn Suliman*, p. 254). En 1890, Sharpe traversa la Luvua au même endroit: « I... reached the river at the point of its exit from the lake. I found it here a smaller river than it is south of Kazembe's, before it enters the lake. The width was about 200 yards, the bed rocky and not deep » (A. SHARPE, *A Journey to Garenganze*, dans *Proceedings R.G.S.*, XIV (1892), p. 41).

(213) « Les Baluba de l'ouest appellent tous les Baluba de l'est de chez eux des Bahemba » (P. COLLE, *Les Baluba*, Bruxelles, 1913, I, p. 47). MAES-BOONE, pp. 347-348. Les Bahemba ne sont pas à confondre avec les Babemba; ils se distinguent en deux familles: les Baluba-hemba proprement dits et les Bahemba purs. « Les Baluba-Hemba habitent les deux rives du Lualaba, s'étendent à l'est vers le mont Mugila et le lac Moero, à l'ouest jusqu'au Lomami; la frontière septentrionale est formée par la Lukuga » (A. DECLERCQ, dans *Onze Kongo*, III, 1912-13, p. 484).

(214) *Huitwa Wahemba, watumwa wa Vuaka wala tumbako, ni kuvuta na kutafuna*. BRODE: sie heissen Wahemba, Sclaven des Vuaka. Sclaven des Vuaka bedeutet Tabakfresser, es bezieht sich sowohl auf des Rauchen wie auf das Kauen. WHITELEY: they were called WaHemba, slaves of Vuaka, that is to say they ate tobacco, both chewing and smoking it. Le nom Vuaka, donné par BRODE et repris par WHITELEY, est sans doute une graphie erronée pour *fwanka*, terme qui en kiluba-hemba signifie tabac. Cfr J. VANDERMEIREN, *Vocabulaire Kiluba-Hemba-Français et Français-Kiluba-Hemba*, Bruxelles, 1912. En kiluba et en tshiluba, on a: *mfwanka*. Cfr E. VAN AVERMAET-B. MBUYA, *Dictionnaire Kiluba-Français*, Tervuren, 1954; A. DE CLERCQ-E. WILLEMS, *Dictionnaire Tshiluba-Français*, Léopoldville, 1960. Trivier, qui visita le pays des Wahemba (Rouemba) en juillet 1889, y signale de grands rouleaux de tabac indigène (TRIVIER, *Mon voyage*, p. 264). Il annote aussi: « Les Arabes de cette partie de l'Afrique ne fument jamais... Fumer est mal vu: chiquer est plus noble » (*Ibid.*, p. 114). BURTON, *Lake*, p. 543: « Tobacco is chewed by the maritime races, the Waswahili, and

especially by the Zanzibar Arabs, who affect a religious scruple about smoking». Le mépris de T.T. pour les Bahemba se porte sur le fait non qu'ils consomment le tabac (wala tumbako), mais sur le fait qu'ils ne se contentent pas de le chiquer, mais qu'en outre, ils le fument. Selon T.T., chez les autres Warua, l'usage de la pipe était considéré comme une grande honte.

(215) La région Urimoto n'est autre que celle des Balomotwa; ceux-ci habitaient aux pieds du versant occidental des Monts Kundelungu; c'étaient de grands chasseurs. «... the mountains, occupied by a strange, reclusive class of people, called the Va-lomotwa. They are scattered all over this mountain range... and seem very desirous of being left alone in the fastness» (F.S. ARNOT, *Bibé and Garenganze*, Londres, 1893, p. 116). A. DELCOMMUNE, *Vingt années de vie africaine*, Bruxelles, 1922, II, pp. 229-231; cet auteur les désigne sous le nom de Balomoto, plus proche de celui donné par T.T.; D. CAMPBELL, *In the Heart of Bantuland*, Londres, 1922, pp. 245-266; E. VERDICK, *Les premiers jours au Katanga*, Bruxelles, 1952, pp. 36, 60-84, 100-101, 126, 149. BOONE, *Carte ethnique*, pp. 109-112; A. SCHOUAKER, *Note sur l'organisation judiciaire des Bamolotwa. Cbefferie de Mufunga. Territoire de Sampwe*, dans *Bull. Jurid. Indig.*, III (1935), p. 97.

(216) En février 1868, Livingstone questionna des gens qui avaient vu « the underground houses in Rua... They are very extensive, ranging along mountain sides for twenty miles, and in one part a rivulet flows inside. In some cases the doorways are level with the country adjacent; in others, ladders are used to climb up to them; inside they are said to be very large... » (LIVINGSTONE, I, p. 274). « Ndowa (un chef établi sur la Lufira (Luao) gives Mita or Mpamankana as the names of the excavations in Muabo's hills; he says they are sufficient to conceal all the people of this district in case of war... provisions are stored in them and a perennial rivulet runs along a whole street of them » (*Ibid.*, I, p. 287; note au 16 avril 1868). Cfr aussi: *ibid.*, II, p. 9: « Makwamba is one of the chiefs of the rock-dwellers »; II, p. 119: « Mkana, or the underground dwellings. » En décembre 1874, lors de son séjour chez le Kasongo, chef des Warua, Cameron entendit parler de ces mêmes grottes par Juma Merikani; celui-ci les situait à Mkana et Mkwamba, près des bords de la Lufira (CAMERON, II, pp. 89-90, 314). Elles furent visitées au début de 1887 par F.S. ARNOT, *Garenganze*, Londres, 1889, p. 198: « Nearly to the Kalassa mountains, I had a good view of the famous cavern mountain, which is inhabited. The great cave has two entrances, a distance of five miles or more apart, and within is running a stream. There are also many smaller caves and dens in this mountainous country in which the natives hide themselves ». Arnot les dit grottes de Sombwe et les situe à l'ouest du lac Mwero, près de la rivière Lukuluwe. VERDICK, *Les premiers jours*, p. 101, mentionne le 6 avril 1891: « Mokana (le Mkana de Livingstone et le Mkana de Cameron), chef Balomotwa, qui habite un village accolé à des grottes, où ses sujets se réfugient en cas d'alerte ». La caverne occupée par Mokana s'appelait Tshakulumba (*Ibid.*, p. 144). L. CERKEL, *Les galeries souterraines de Mokana (Monts Mitumba)*, dans *Le Mouvement Géographique*, XV (1898), p. 1-6; BRASSEUR, *Lettres sur le Katanga*, dans *La Belgique Coloniale*, IV (1898), pp. 184-186: les cavernes des Mitumbu.

(217) Sur Msiri: R.J. CORNET, *Katanga*, Bruxelles, 1943; M. COOSEMANS, dans *Biogr. Col. Belge*, II (Bruxelles, 1951), col. 720-725; A. VERBEKEN, *Msiri, roi du Garenganze*, Bruxelles, 1956; A. MWENDA MUNONGO, *Pages d'Histoire Yeke*, Lubumbashi, 1967.

(218) Cette expédition victorieuse de Msiri contre les Balomotwa n'est pas mentionnée par A. Verbeken. ARNOT, *Garenganze*, p. 198, note, estimait même que les plus petites grottes « form such perfect retreats that Msidi could extort no tribute from these people ». Nous pensons pourtant que T.T. mérite créance quand il rapporte une victoire de Msiri sur les Balomotwa troglodytes. VERDICK, *Les premiers jours*, p. 37, atteste que Msiri « infligea une défaite aux Balomotwa et les soumit entièrement. Il plaçait parmi eux, comme résident, un parent du nom

de Kifuntwe, qui fut assassiné en 1893 par les mêmes Balomotwa ». Une autre garde, sous le commandement de Mwenda Senene, fut placée chez Mukana (A. MWENDA MUNONGO, *Pages d'Histoire Yeke*, p. 13). « De temps en temps (sept. 1891), nous rencontrons des vestiges d'anciens villages: comme leurs habitants ne voulaient plus payer le tribut que leur imposait Msiri, ils ont été incendiés par le fils du monarque nègre... Les Bolomotos se sont déclarés indépendants du roi du Garanganja. Vivant dans les montagnes, habitant des repaires inaccessibles, ne se nourrissant guère que de gibier, ils se moquent des bandes de Msiri. Ils ont cependant dans les vallées les plus fertiles, quelques agglomérations où ils cultivent le maïs et l'arachide » (DELCOMMUNE, II, p. 242).

(219) « Kiyombo, the sultan of Uruwwa, is at present friendly with the Arabs; he trades in ivory, slaves and a little copper from Katata or Katanga, a district distant fifteen marches northwest of Usenda, the now well-known capital of the great chief Kazembe » (BURTON, *Lake*, p. 373). « Chakomo is east of Lufira Junction (avec le Kamolondo) » (LIVINGSTONE, II, p. 119). Un écho du séjour de T.T. chez Kajumba Chakuma parvint à Livingstone à Tabora. Le 1er juin 1872 il reçut la visite du Béloutchi Khamis ben Juma: « He says that Tipu Tipu is now at Katanga and has purchased much ivory from Kayombe or Kayombo in Rua » (LIVINGSTONE, II, p. 194). Du 5 au 8 septembre 1891, Delcommune visita « le grand village de Kassombo Kayombo » (il donne aussi la graphie: Kayembe). Le chef « Kayombo... hait les blancs qui auraient tué son père Kayombo Kiakuma » (DELCOMMUNE, *Vingt années*, II, p. 223). Kayombo Kiakuma s'identifie facilement avec Kajumba Chakuma visité par T.T. Le 27 mars 1898, Verdick nota: « L'ancien chef Kayumba... a été chassé par son fils, le chef actuel Kapoya... Son village s'étend sur la rive droite de la Lufira, sur une mince bande de terrain sec, resserré entre la rivière et un immense marais. Ombragé par des milliers de palmiers, il s'étend ainsi sur plusieurs lieues... les cultures se trouvent sur la rive gauche de la Lufira. Kayumba-Kapoya est encore jeune » (VERDICK, *Les premiers jours*, pp. 95-99). Selon Verdick (*ibid.*, pp. 39, 46, 96), vers 1883, Kayumba (l'ancien) fit assassiner le résident de Msiri. Msiri s'aboucha alors avec Kayumba Kapoya qui chassa son père. Sur la guerre menée par Msiri contre Kayumba Chakuma, cfr H. CAPELLO - R. IVENS, *De Angola à Contra-costa*, Lisbonne, 1886, II, pp. 80-90, 94. Cfr aussi BRASSEUR, *Lettres sur le Katanga*, dans *La Belgique Coloniale*, II (1897), pp. 135-136, qui affirme que: « Kaiumba, sur la Lufira, est le plus puissant chef du Lualaba ». VERHULPEN, *Baluba...*, pp. 363-364, 372. Quant au nom Chakuma, il se décompose en *Cha* et *Kuma*. *Cha* (Sha) signifie père; c'est le titre donné à certains chefs (Lunda et autres); il semble être l'équivalent du *Ka* que nous trouvons dans le nom des chefs Kasongo, Kasanga, Katanga, etc. Selon T.T. *Kuma* signifie force. De fait, en kiluba, *bu-komo* a le sens de force. Livingstone a la graphie Chakomo (LIVINGSTONE, II, p. 119); sa carte donne en outre Kayumba.

(220) Plus loin (*Maisha*, § 74, 76), T.T. raconte que Mrongo Tambwe et son frère Mrongo Kasanga se disputaient la chefferie de leur père (cfr note 18); Mrongo Kasanga avait chassé son « frère » mais celui-ci profita de la venue de T.T. pour reconquérir le pouvoir. Comme à l'arrivée de T.T., Mrongo Kasanga dominait les rives (orientales) du lac Kisale, nous croyons qu'avant de prendre le titre de Mulongo, il était établi au village de Sanga, situé sur la rive septentrionale du lac Kisale, près de Kikondja, et devenu célèbre par les importantes fouilles archéologiques des années 1957-58 (J. HIERNAX - E. DE LONGREE - J. DE BUYST, *Fouilles archéologiques dans la vallée du Haut-Lualaba*, I: *Sanga*, Tervuren, 1971). En effet, le titre Kasanga signifie père ou chef (*Ka*) de Sanga. Après la défaite que lui infligea T.T., il dut sans doute céder un de ses fils comme guide vers l'Utetela et c'est ce fils que T.T. mit à la disposition de Cameron pour le conduire à la *kilemba* (cour) du chef suprême des Baluba, Kasongo Kalombo. « Tipo-Tipo offered me the services of three Warua guides who had come from the south with him. They were Mona Kasanga, headman and son of a chief on Lake Kowamba... » (CAMERON, II, p. 26). Selon le même explorateur, Kowamba est « the first of a chain of small lakes on the Kamerondo or true

Lualaba » (*Ibid.*, II, p. 67); donc le lac Kabamba. Nous supposons que Mona (chef) Kasanga, ayant perdu son titre de Mulongo et la suprématie au lac Kisale, émigra vers le nord et s'établit sur le lac Kabamba. En 1874, prétextant que Kasanga avait négligé de payer le tribut, Kasongo Kalombo organisa une expédition punitive contre lui: il incendia le village et tua le chef, ses fils et la plupart des habitants (*Ibid.*, II, pp. 36-37; 44-50). Le fils de Kasanga, guide de T.T. et ensuite de Cameron, apprit cette nouvelle au village de Kanyoka, au nord-ouest du lac Kabamba, où sa mère s'était réfugiée; dès lors, il refusa de suivre Cameron chez le meurtrier de son père. En 1891, Delcommune passa par le village de Sanga (Kisale): son chef reconnaissait l'autorité de Kikondja (DELCOMMUNE, II, p. 199). Nous ignorons combien de temps, Mulongo Tambwe junior survécut à sa restauration au pouvoir. Le 29 novembre 1893, le missionnaire Dan Crawford note dans son Journal: « Mulongo Ntambo, on the beautiful Kavamba Lake, is in similar straits, the Arabs' Luakulas having surrounded him » (G.E. TILSLEY, *Dan Crawford, Missionary and Pioneer in Central Africa*, Londres-Edimbourg, 1929, p. 311). Luakulas nous semble une graphie erronée pour Lukalukas (cf *ibid.*, pp. 115, 313), des soldats au service des Arabes ou des chefs africains (Ruga-Rugas). Le Mulongo Tambwe du lac Kabamba n'est pas à confondre avec le « Chilolo Ntambo », établi au sud-ouest du lac Mweru; Crawford visita ce *kilolo* à plusieurs reprises (*Ibid.*, pp. 263-264; 294-295; 367-368; D. CRAWFORD, *Thinking Black*, pp. 360-365). Vers 1900, le commandant de la Province Orientale, Malfeyt, investit Mulongo Kulu à la tête de la chefferie. A Mulongo Kulu succéda à Mafinge, encore en vie vers 1935. Il ne nous semble pas qu'on puisse identifier avec Mrongo Kasanga, le puissant chef Luba, Kasanga, établi à environ trente lieues de Mtowa et à la même distance de Mpala, au sud de la Lukuga. Cfr THOMSON, *African Lakes*, II, p. 124; DELCOMMUNE, II, pp. 507, 511, 575.

(221) *Kajumbe mtu mbaya sana, butwaa kiremba kikuu, kiremba ni ushuru*. BRODE: Kajumbe war ein sehr böser Mensch und nahm hohes Kiremba. Kiremba bedeutet Zoll. WHITELEY: This man Kajumbe was a very unpleasant fellow; he had a great deal of prestige and that prestige was in the form of tax. Selon KRAPP, *Dictionary*, p. 146, Kilemba signifie: a turban, diadem (given as a present to great men). Mais selon B. LECOSTE, *Le mariage chez les Arabes*, dans *Bull. Jurid. Indig.* XVI (1948) 12, p. 358, la dot due aux parents de l'épouse se nomme *kilemba*. On pourrait traduire littéralement: Kajumbe exigeait (comme présent obligatoire) une dot élevée.

(222) L'informateur de Ward, Selim ben Mohammed, place cette ambassade de Msiri à T.T. après sa victoire sur Nsama et Liowa. « Upon drawing near Katanga, the district of a minor chief named Msiri, they met a deputation from him, bearing eight tusks of ivory and a message that anything Tippo required should at once be forthcoming, for the news of the defeat of the chiefs Sama and Riova had spread over the country and had intimidated the people » (WARD, *Five Years*, p. 177).

(223) Le chef Mseka s'identifie avec Museka ou Musheka, seigneur d'une chefferie créée par l'empereur des Baluba, Kumwimba Ngombe, dans la région de Kalumengongo, au nord-est du lac Kisale, sur la rive droite du Lualaba. VERHULPEN, *Baluba*, pp. 83, 101, 107, 127, 376, 381.

(224) Il s'agit du lac Kisale (20 km. sur 15), traversé de part en part par le Lualaba, qui y reçoit son premier affluent de droite, la Lufira. Cameron le vit de loin en novembre 1874: « I could discern Lake Kassali — often spoken of as Kikonja from the name of its chief — about twenty miles distant » (CAMERON, II, pp. 78-79). Auparavant il l'avait déjà décrit comme « Kassali, a large lake on the Lualaba » (*Ibid.*, II, p. 67). « La vaste expansion que forme ici la branche du Congo appelée Lualaba... est coupée de longues îles basses, herbeuses. Des milliers d'oiseaux s'y ébattent... Le Kissalé... est plutôt une immense lagune dont la profondeur est médiocre et le courant nul... Il s'est formé à la périphérie du

Kissalé une large zone de papyrus, de joncs, de plantes aquatiques de tous genres » (DELCOMMUNE, II, p. 189: août 1891).

(225) T.T. répète la même information sur la chasse à l'éléphant: *Maisba*, § 75 *in fine*. Citons à ce propos CAMPBELL, *In the Heart*, p. 188: « There used to be tribes who distinguished themselves as elephant hunters and had always large quantities of ivory to sell. The Sanga, Lamba, Luba and Wemba were four such tribes... Hundreds of elephants would be driven into a cul-de-sac of the river and speared. Sometimes they would be driven into swamps, where they would stick fast in the mud and the hunters would go round and finish them off at leisure ».

(226) En lingala, le terme *bilamba* (pluriel de *elamba*) désigne à présent toutes sortes de vêtements. Livingstone vit ces tissus à Nyangwe le 7 avril 1871 et les appelle: *virambos* (LIVINGSTONE, II, p. 114). Cette graphie rappelle le terme utilisé déjà par Gamitto en 1831: « Kazembe... desired only milambos » (A.C.P. GAMITTO, *King Kazembe*, trad. angl. I. Cunnison, Lisbonne, 1960, II, p. 33; Cunnison traduit: tribute, present: *ibid.*, II, p. 215). Ailleurs Livingstone donne la même graphie que la *Maisba*: « Three men went from Katomba to Kasongo's to buy Viramba » (LIVINGSTONE, II, p. 92). Il a encore une troisième graphie: « The people (de l'Urega) are weavers of the Lamba » (*Ibid.*, II, p. 56). Delcommune nous donne les dimensions des *viramba*: « Ce chef Bassongo (Mona Ngoyo) paie... tribut aux Arabes; c'est un des principaux fournisseurs de *malebas* — monnaie de Nyangoué — sorte de pagne indigène, faite de fibres de palmier et mesurant environ 80 cm. carrés et frangé sur deux de ses côtés » (DELCOMMUNE, II, p. 106). Au sujet des Manyema, restés en Uganda après la défaite arabe, il est dit: « Their national dress is the "viramba", a girdle tied around the waist from which are suspended a close series of grass tassels reaching to the knee. Men and women alike wear those "viramba" » (J.F. CUNNINGHAM, *Uganda and its Peoples*, Londres, 1905, p. 314). Cfr aussi COLLE, *Les Baluba*, I, pp. 141-142.

(227) « L'usage des tissus indigènes comme monnaie était presque général lors de l'arrivée des Belges au Congo... On les rencontrait sous forme de petits pagnes pour femmes, de longs pagnes pour hommes et de pièces de grandes longueurs, fournis enroulés ou en bottes qui servaient spécialement pour envelopper les cadavres » (A. MAHIEU, *Numismatique du Congo*, dans *Congo*, 1923, t. I, p. 651). « Le *milambo* (cfr les *virambos* de Livingstone, et les *viramba* de T.T.), impôt dû par les petits chefs aux grands chefs, comprenait... toujours une certaine quantité de tissus » (*Ibid.*, p. 654).

(228) Nous identifions Irandi avec les populations Belande; lesquelles habitaient originairement aux environs de Kabinda et migrèrent ensuite vers le sud-est. Les Belande sont mentionnés à plusieurs reprises par Wissman en janvier 1887. T.T. et Juma Merikani s'étaient disputés le territoire à l'ouest du Lomami jusqu'au Sankuru. Payant déjà tribut à Juma Merikani, le chef Lumpungu avait refusé de le payer aussi à T.T. Celui-ci avait envoyé contre lui Saïd ben Ali et ses alliés Lusuna, Dibwe, Langongo. Lumpungu s'était enfui chez Mona Kakesa; par après Lumpungu et Kakese se dirigèrent vers le sud, vers les Belande qui firent cause commune avec eux. Le 6 janvier 1887, Wissman se trouvait près du camp de Lumpungu et Kakese. Il note: « Nur wenige Stunden entfernt begannen schon die Dörfer der Belande, die Baluba sind, und südlich dieser die Balungu des Häuptlings Kassonge Dschiniama » (WISSMAN, *Zweite Durchquerung*, p. 149). Cfr aussi: *ibid.*, pp. 150, 157. BOONE, *Carte ethnique*, pp. 54-55: Ilande. « Il (le chef Kikondia, rive occidentale du lac Kisale) fait surtout le commerce du poisson que ses caravanes transportent, séché ou fumé, jusqu'au delà du Lomami chez les Bacongos (lisez: Basongos) qui les payent en tissu de fibres de palmiers, en huile de palme... Quelques-uns de ces hommes se sont acquis une grande réputation comme chasseurs d'éléphants » (DELCOMMUNE, II, pp. 196-197). L. STAPPERS, *Tussen Luba en Songye*, dans *Zaire*, IV (1950), pp. 274-276.

(229) Said ben Ali se sépara de T.T. au village de Kajumbe Chakuma. « Said ibn Ali, in response to messengers from Mushili asking the Arabs to proceed to his country to trade, went thither » (*History of Abdullah ibn Suliman*, p. 260). Le séjour de Said ben Ali chez Msiri est confirmé par *Maisba*, § 109, et raconté aussi par Selim ben Mohammed: « Seid ben Ali, who was accompanying Tippo Tib, decided to proceed on to the larger town of Rua; so they parted, and some time afterward news was received that Msiri had set upon Seid ben Ali, and had taken possession of everything he had » (WARD, *Five Years*, pp. 177-178). Après la mort de Kazembe VIII Muonga et l'avènement de son successeur, Kazembe IX Lukwesa, « the Arabs remained 15 days at Kazembe's, settling his men and restoring order... On the way back to Kumbakumba, they fell in with Said ibn Ali, who was on his way to Kumbakumba to request help against Mushili, who had seized all his goods. They went on together to Kumbakumba's stockade. When Kumbakumba heard Said ibn Ali's story, he consented to help him and sent an expedition under his son Wushiri (Chafulakuta) to accompany Said ibn Ali to Mushili's country. They proceeded through the Lunda country to the village of Mpesa on the Luapula river. There Said ibn Ali crossed but Chafulakuta refused to enter Mushili's country untill he had fought Chikumbi, of the Chisinga... Chafulakuta then attacked Chikumbi's village, but... was forced to retreat to Mpesa... The losses in the fight had been so great that it was useless to attack Mushili and Chafulakuta retreated to Kumbakumba » (*History of Abdullah ibn Suliman*, p. 257).

(230) *Tukaenda bata kwa sultani Kirua Mrua*. BRODE: Wir kamen zum Sultan Kirua Mrua. WHITELEY: We went as far as Chief Kirua Mrua. Les traductions allemande et anglaise considèrent Kirua Mrua comme le nom du chef; en nous référant à *Maisba*, § 84 (*karibu yake Kirua*: son parent était Kirua), nous estimons que Mrua est un ethnonyme: *muluba*, un Luba. T.T. donne cette précision pour indiquer que le chef Kirua était le représentant du *mulobwe* du Lomami, de qui il avait reçu le feu sacré et les insignes du pouvoir. En effet, la chefferie Kiluba avait été conquise par Kongolo Mwana; habitée par des Basongo Meno, elle fut progressivement balubaisée. Cfr VERHULPEN, *Baluba*, pp. 80, 82, 90, 127, 129. Cameron confirme que Juma Merikani avait un établissement permanent à Kirua, sur le lac Lanji (Ulengé) ou Kamorondo (CAMERON, II, p. 56). Les Arabes nommaient *babari* (lac), l'élargissement du Fleuve, en aval du confluent avec la Luvua, et l'appelaient lac Kamorondo. Cfr les informations fournies à Livingstone, durant son séjour à Nyangwe: « Lake Kamolondo is about twenty-five miles broad » (LIVINGSTONE, II, p. 118). Le chef Kirua (Kiluba) était établi en aval de cet élargissement, sur la rive gauche du Fleuve.

(231) *Ile babari imekwisha, umebaki mto, nao mto huu watoka yuu ya Urua. Ukaingia katika biyo babari, ukatoka. Panapo huu mto, ndipo tulipovukia*. WHITELEY: Here the Lake ended, leaving the river; this river flows out of the Lake. La traduction anglaise est incomplète. Par la rivière qui descend de l'Urua et qui traverse le « lac », T.T. entend la Luvua (Livingstone l'appelle: Webb's Lualaba, par opposition au Kamolondo ou Lualaba West). Cfr *Maisba*, § 70: *Mto wa Kongo... ukaingia katika babari ya Muero. Ukatokea katika inobi ya Mpueto... na ngambo ya mto ndipo auwali ya Urua*. « La rivière que les cartographes ont convenu d'appeler Lualaba, est connue partout chez les Baluba-Hemba sous le nom de Kamelondo. Voici peut-être la raison de cette confusion: le Kamelondo roule des eaux sombres, chargées de détritux végétaux; le Lualaba indigène (la Luvua, venant du lac Mwero) roule des eaux plus claires. Non loin du confluent se trouve une île longue d'une quinzaine de kilomètres. Les eaux en sortant du Kamelondo passent à gauche; celle du Lualaba passent à droite. Quand elles ont dépassé l'île, ces eaux continuent à couler pour ainsi dire côte à côte, sans se mêler. Ce n'est que bien en aval, tout près de Mbuli, que le mélange s'est opéré. Ce qui fait qu'entre Anko et Mbuli, la gauche du fleuve a des eaux noirâtres, la droite des eaux plus claires. De là vient que les indigènes disent du même fleuve le Lualaba ou le Kamelondo selon qu'ils veulent spécifier la partie de gauche (*sic*, pour:

droite) ou la partie de droite (*sic*, pour: gauche) » (COLLE, *Les Baluba*, I, pp. 17-18). Cf. aussi STANLEY, *Despatches*, pp. 57, 109, 111, 123, 363, 365; Bennett (*ibid.*, p. 57, n. 25) croit à tort que le lac Kamolondo est « a section of the Congo-Lualaba system to the north of Lake Mweru »; cette section, sortant du Mweru, est le Lualaba (ou Luvua).

(232) Juma ben Salum wad Rakad fut un des grands pionniers de la pénétration arabe en Afrique Centrale. Son surnom Merikani lui vint du fait qu'il y introduisit abondamment le tissu américain de la Nouvelle Angleterre (cfr BURTON, *Lake*, p. 527). Livingstone en entendit parler sous le nom de « Juma Merikano, or Katata Katanga » (LIVINGSTONE, I, p. 216: entrée du 17 juin 1867; son surnom était Katata ou Katanga, les deux noms étant synonymes; cfr A. VERBEKEN, *Contribution à la géographie historique du Katanga et de régions voisines*, Bruxelles, 1954, pp. 57-58). Wissman mentionne encore un troisième surnom: Famba (WISSMANN, *Unter Deutscher Flagge*, pp. 143, 190). Burton et Speke le rencontrèrent à Ujiji en février 1858; Livingstone aussi le rencontra une fois (CAMERON, II, p. 57). Selon Cameron qui résida plusieurs mois chez lui à Kilemba, près de la résidence du Kasongo Kalombo, chef des Warua (*Ibid.*, II, p. 54: du 23 octobre 1874 au 25 février 1875), Juma Merikani avait encore au moins deux autres établissements: à Ukaranga, au sud d'Ujiji (*Ibid.*, I, p. 251) et à Kirua, sur le lac Kisale (*Ibid.*, II, p. 56). Lorsque Cameron fit sa connaissance, Juma Merikani revenait de Kirua à la tête de 600 porteurs et de nombreux esclaves: il avait été prospector les mines d'or et de cuivre du Katanga, avait visité Nsama et enfin Kirua (*Ibid.*, II, pp. 55-56). De 1867 à 1878 il avait résidé à Kilemba (STANLEY, *Dark Continent*, I, p. 44); puis il avait suivi la rive gauche du Lomami jusque chez Lumpungu et, de là, il était allé à Nyangwe. Wissmann l'y trouva le 19 avril 1882 et en donne la description suivante: « Ein mittelgrosser, corpulenter Mann mit graumelirtem Vollbart, der Farbe eines Mulatten und hervorstehender Augen, machte er den Eindruck eines gutmüthigen Lebemannes » (WISSMANN, *Unter Deutscher Flagge*, p. 190; cfr aussi, pp. 143, 179-181). Wissmann rencontra Juma Merikani aussi au cours de son deuxième voyage trans-africain en février 1887 à Nyangwe (WISSMANN, *Zweite Durchquerung*, p. 181-183). Juma Merikani mourut aux premiers mois de 1891 (DELCOMMUNE, *Vingt années*, II, p. 133).

(233) Le terme *barza* est employé tant au masculin qu'au féminin chez les auteurs français du siècle passé. Il dérive du swahili *baraza* (*mbalalani*), lui-même venu de l'arabe (KRAPP, *Dictionary*, p. 22).

(234) Cameron visita le village de Rumba, un chef subalterne du grand Kasongo de l'Urua (28 septembre 1874). Il le décrit comme « a dirty, drunken old man without much sense » (CAMERON, II, pp. 36-37). VERHULPEN, *Baluba*, p. 128, 227, mentionne aussi les Bena Lumba.

(235) Cameron, qui en octobre 1874 suivit la route empruntée par T.T. quelques mois auparavant, traversa « the principal village of Mpanga Sanga » que nous identifions avec le Sangwa de T.T. (CAMERON, II, p. 47). La description de la région donnée par Cameron s'accorde parfaitement avec celle de T.T. « For some days we journeyed through a fairly populated country, with large villages of well-built and clean huts disposed in long streets with bark-cloth trees planted on each side. All the streets ran east and west... The people seemed friendly and the chiefs usually brought small presents of corn or dried white ants... The country was wonderfully full of oilpalms which in some places grew in extraordinary abundance » (CAMERON, II, pp. 28-29). Sur les Bena Sangwa: VERHULPEN, *Baluba*, pp. 80, 206.

(236) Mkafuma (= Kwafuma) nous semble pouvoir s'identifier avec le village Kifuma visité par Cameron en septembre 1874. Cameron logea chez le chef dont il décrit la maison en termes enthousiastes (CAMERON, II, pp. 30-33).

(237) La région nommée Mfisonge est celle des Basonge: Mfi-Songe. *Mfi* est peut-être une mauvaise translittération de Brode pour: *ngi*, qui, en swahili, signifie:

village, ville (G. KAJIGA, *Grammaire Swabili*, Goma, 1967, p. 288). Sur les Basongo: cfr C. VAN OVERBERGH, *Les Basonge*, Bruxelles, 1908; MAES-BOONE, pp. 170-174; BOONE, *Carte ethnique*, pp. 211-219; Songye.

(238) « Quelques tribus basonge: les Bena Sangue (Sangwa de T.T.), les Bena Kalonda, etc. ont une conception tout à fait bizarre de la souveraineté. Ils n'élisent que des chefs temporaires dont la gestion dure de un à quatre mois maximum... Tous les chefs de villages deviennent ainsi à tour de rôle chefs de la tribu. C'est l'assemblée des chefs qui nomme elle-même son suzerain. Dès qu'il est nommé, le chef quitte son village, où il laisse un intérimaire, et s'en va habiter, avec ses femmes, ses esclaves, son bétail, un hameau spécialement attaché à cet usage et situé au faite de la plus haute montagne du pays » (R. SCHMITZ dans C. VAN OVERBERGH, *Les Basonge*, pp. 475-476; « Dans d'autres tribus il y a un système d'élection; ils élisent un chef pour quelque temps et ensuite le mettent à la porte. Cette élection se fait à l'*epata*. L'*epata* est un endroit qui ne change pas, planté d'arbres » (A. SAMAIN, *Les Basonge*, dans *Congo*, 1924, t. I, p. 52); « Chez les Bena-Kalibue... le pouvoir passe au plus offrant » (GILAIN, *Les tribus du Kasai*, dans *La Belgique Coloniale*, II (1897), p. 92. A. VERBEKEN, *Accession au pouvoir chez certaines tribus du Congo par système électif*, dans *Congo*, 1933, t. II, pp. 653-657. Verbeken donne la forme: *ekata*.

(239) Le Rumami est le Lomami. Déjà aux premiers mois de 1872, les hommes de Mwinyi Dugumbi allèrent de Nyangwe au Lomami, à onze jours à l'ouest (LIVINGSTONE, II, pp. 187-188). Livingstone et Stanley confondaient le Lomami avec la Loeki (LIVINGSTONE, II, p. 65; STANLEY, *Dark Continent*, II, pp. 213-225). Plus tard, Stanley comprit son erreur: STANLEY, *The Congo*, II, p. 359. Cfr BENNETT, *Despatches*, p. 365, n. 21.

(240) En janvier 1882, Wissmann trouva Mona Katschitsch, un vieillard aveugle, chef du pays Koto, établi sur la rive gauche du Lubilash (Sankuru). La plus grande partie de son territoire s'étendait sur la rive droite du Lubilash et même les Basonge de la Lubi étaient ses tributaires. A l'est, son domaine s'était rétréci à la suite de l'avance arabe. Le chef de Koto savait qu'au Lomami venaient des gens habillés de longues chemises blanches et coiffés de turbans; ils avaient des fusils, capturaient les gens et brûlaient leurs villages (WISSMANN, *Unter Deutscher Flagge*, pp. 130-131, 324; *Zweite Durchquerung*, pp. 36, 134-140. En 1886, Zappo Zapp devint chef de Koto (M. LUWEL, *Un plan d'action contre les esclavagistes dressé par l'explorateur Hermann von Wissmann*, dans *Africa-Tervuren*, XVI (1970) 364, p. 88). Cfr aussi CAMERON, II, pp. 11-12. Sur les Bena-Nkoto, cfr C. VAN OVERBERGH, *Les Basonge*, Bruxelles, 1908, p. 457.

(241) L'Utetera est le pays des Batetela (Watetera, selon T.T.). Sur les Batetela, cfr MAES-BOONE, pp. 185-188; BOONE, *Carte ethnique*, pp. 222-233.

(242) Le 5 septembre 1874, Kasongo Rushie visita le camp de T.T. où Cameron se trouvait. Ce dernier l'appelle tout simplement Kasongo; le surlendemain, Cameron lui rendit la visite (CAMERON, II, pp. 20-38). Wissmann l'appelle Kasongo-Luschia (WISSMANN, *Unter Deutscher Flagge*, p. 169; *Zweite Durchquerung*, p. 174).

(243) Le Kasongo Lushi était nommé « fils (mwana) de Mapunga ». Le nom Mwana Mapunga est aussi donné, comme un nom kirua, sous la forme Wana Mpunga dans CAMERON, II, p. 356; autre forme (défectueuse): Muano Mapunga, dans WARD, *Five Years*, p. 183, où ce nom est attribué au père de Kasongo Lushi. Il nous semble que Whiteley se trompe, quand il traduit: *akawakamata bao Kina Daramumba na Kitoto na kabila yao Wana wa Mapunga*, par: he took prisoners these two, Kina Daramumba and Kitoto and their tribes Wana and Mapunga (*Maisha*, § 89). Le sens est: il captura Kina Daramumba et Kitoto sus-mentionnées; par leur appartenance clanique, (elles étaient) des enfants (*wana*, pluriel de *mwana*) de Mapunga. Kasongo Lushi, sans doute, n'était pas le

descendant immédiat de Mapunga, mais il appartenait à la descendance du fondateur du clan, Mapunga; il était donc un Mwana Mapunga.

(244) Dans le nom Kina Daramumba, Kina est sans doute un anthroponyme, tandis que Daramumba se réfère à une dignité particulière. « Chez les Basonge, on trouve aussi des cheffesses... Un frère chef prend quelques gens et les donne, par ex. à sa sœur, mais c'est proprement le frère qui reste chef. Les femmes cheffesses sont supérieures aux autres femmes. On les appelle *Bandelamumba*; on se lève quand elles arrivent; on bat des mains en leur honneur, mais ce sont seulement les femmes qui leur donnent ces signes d'honneur. Elles ont une natte où ne peuvent s'asseoir que celles qui ont été élevées à la *bundelamumba* » (A. SAMAIN, *Les Basonge*, dans *Congo*, 1924, t. I, p. 52). L. STAPPERS, *Bandala-Mumba, vrouwen van gezagsdragers bij de Baamilembwe*, dans *Kongo-Overzee*, XVI (1950) 5, pp. 249-252. Kina, la sœur du Kasongo Lushi, avait été élevée à cette dignité du *bundalamumba*; elle était *mu-ndalamumba* (ou *daramumba*, comme dit T.T.). Le 9 mars 1882, Wissmann visita un village qu'il nomme Ndala Mumba (WISSMANN, *Unter Deutscher Flagge...*, p. 156). Il s'agit non d'un toponyme au sens strict mais d'un village attribué à une *mundalamumba*. L. BOURS, *La propriété foncière chez les Bekalebwe*, dans *Bull. Jurid. Indig.*, IV (1936) 9, p. 118, a la graphie: *Dalabumba*.

(245) Le nom Kitoto, comme celui de Lulendu et Nduwa, était réservé, chez les Batetela du Lomami, aux femmes nobles et respectables (Communication orale de M. Emm. Lohaka, 29 avril 1972). CAMERON, II, p. 356, affirme que le nom Toote (= Kitoto ?) était donné chez les Warua, tant aux garçons qu'aux filles. En swahili, *kitoto* signifie: bébé, petit enfant (KRAPE, *Dictionary*, p. 161).

(246) *Zamani sana... yakuwa sultani mkuu wa kirua, jina lake Kumambe, na la pili Rungu Kabare, alikuwa na nguvu, alitamallaki Urua wote batta Mtoa*. BRODE: Vor langer Zeit... gab es einen grossen sultan in Urua, namens Kumambe, sein zweiter Name war Rungu Kabare. Der war sehr mächtig und beherrschte ganz Urua bis Mtoa. WHITELEY: A long time ago... the Paramount Chief of Urua, by name Kumambe — and afterwards Rungu Kabare — ruled over the whole of Urua as far as Mtoa. Whiteley omet la traduction de: *alikuwa na nguvu*. *Maisha*, § 92, donne le nom: Rungu Kabare Kumambe; ailleurs (*Maisha*, § 97, 104, 160) on trouve uniquement: Rungu Kabare. Il s'agit du douzième chef des Baluba Shankadi: Ilunga Kabale. Selon VERHULPEN, *Baluba*, p. 137, il aurait régné de 1805 à 1825; VANSINA, *Les anciens royaumes*, p. 123, estime qu'il « mourut vers 1850 ou un peu plus tôt ». I. KIMAMBO, *The Rise of the Congolese State Systems*, dans O.T. RANGER (éd.), *Aspects of Central African History*, p. 39, dit de même: « Ilunga Kabale... died in 1850 ». Ceci est inexact, car à la date du 23 octobre 1868, Livingstone écrit: « Lungabale is paramount chief of Rua » (LIVINGSTONE, I, p. 335). A. WILSON, *Long Distance Trade and the Luba Lomami Empire*, dans *J.A.H.*, XIII (1972) 4, p. 577, donne: 1840-1870, des dates certainement plus exactes, mais l'appelle à tort Ilunga Kalala. Selon COLLE, *Généalogies et migrations*, dans *La Revue Congolaise*, I, (1910-11), p. 203, n. 2, tout chef Luba peut avoir trois noms au moins: son nom de naissance, son nom en tant que chef d'une branche de la famille seigneuriale, son nom en tant que successeur (*mpiana*) du titulaire précédent. La *Maisha* semble dire que Kumambe était le nom de naissance et Ilunga Kabale le nom de règne. Mais comme *Maisha*, § 92, donne: Rungu Kabare Kumambe, nous pensons que Ilunga est le nom de naissance, Kabale le « nom de famille » et Kumambe, celui du *mulobe* Kumwimba Ngombe (1810-1840, selon A. Wilson). Kumambe serait donc une graphie défectueuse de Kumwimba.

T.T. ne parle pas de ses relations avec Ilunga Kabale; celles-ci furent racontées à Ward par Selim ben Mohammed. Selon cet informateur, après la défaite de Nsama et de Riova et le départ de Saïd ben Ali vers Msiri, T.T. se rendit dans l'Urua. Il voulait y acheter l'ivoire directement, sans l'intermédiaire de Kiombo (cfr COLLE, *Généalogies et Migrations*, pp. 200-205). « At last, there was a

meeting arranged, and Runga Kabari, affecting great friendship, stated that he had sent for a supply of cattle, corn and other commodities... and also that he had decided to allow free trade with his people » (WARD, *Five Years*, p. 178). Ilunga Kabale avait l'intention de massacrer les gens de T.T. dès qu'ils seraient dispersés pour l'achat de l'ivoire; le meurtrier de T.T. était déjà désigné. Mais, averti du danger, T.T. retint ses hommes auprès de lui, et, lors de l'inévitable bagarre, il eut le dessus. Les conditions de paix stipulaient que le chef retiendrait sa dignité mais qu'il donnerait des guides pour conduire T.T. et ses hommes vers des régions abondantes en ivoire. Le récit tel qu'il est reproduit par WARD, *Five Years*, pp. 178-180, confond quelque peu le combat contre Ilunga Kabale avec celui contre Nsama. Cfr aussi: E. D'ORJO DE MARCHOVELETTE, *Notes sur les funérailles des chefs Ilunga Kabale et Kabongo Kumwimba*, dans *Bull. Jurid. Indig.*, XVIII (1950) 12, pp. 350-354.

(247) Sur le Manyema, on peut consulter P. RAUCQ, *Notes de géographie sur le Maniema*, Bruxelles, 1952; R.J. CORNET, *Manyema. Le pays des mangeurs d'hommes*, Bruxelles, 1952. Sur l'étymologie du nom, cfr A. VERBEKEN, *Contribution à la géographie historique*, pp. 90-95. P. HOSTEN, *Origine du nom « Maniema »*, dans *Bull. A.R.S.O.M.*, 1965, pp. 1 387-1 391.

(248) Mwinyi Nsara: le chef (mwinyi) des Sala. Les Bena Sala étaient des Basonge; ils habitaient la rive droite du Lomami. Cfr WISSMANN, *Unter Deutscher Flagge*, p. 160; *Zweite Durchquerung*, p. 161. Le 8 mars 1882, Wissmann rencontra le chef des Bena Sala, nommé Lunkamba Langongo, tributaire de T.T.

(249) Mkahuja était le chef de la région nommée Ukahuja (*Maisba*, § 92). VERHULPEN, *Baluba*, p. 80, mentionne les Bena Kahua comme appartenant aux Bayembe ou Basonge.

(250) WISSMANN, *Zweite Durchquerung*, p. 170, nomme Kawamba Kitenge comme chef des Bena Ngao. Dans son *Journal* (note du 31 janvier 1887), il note que les Bena Ngao (*sic*) se sentent en sécurité comme sujets de T.T. (M. LUWEL, *Un plan d'action*, p. 90). Lors de son premier séjour (15-20 mars 1882), Wissmann avait donné la graphie: Bena Ngubo et Gubu (*Unter Deutscher Flagge*, p. 170). Il y trouva alors un Zanzibarite, représentant de T.T., chargé de faire remettre tout l'ivoire à son maître. Les Batetela du Kasongo Lushi y venaient souvent (*Ibid.*, pp. 167-169). Cfr aussi note 383.

(251) Les Kibumbe s'identifient avec les Bena-Kibumbu, sous-tribu des Basonge, établie à l'ouest du Lualaba, entre Kindu et Malela. Selon T. TURNER (*J.A.H.*, XIII (1972) 3, p. 522) la population de Kimbombo, fraction importante du territoire de Kindu, parle le tetela. Cfr aussi BOONE, *Carte ethnique*, pp. 91-95.

(252) Les Iziwa sont à identifier avec les Bena-Majiba, sous-tribu des Basonge. Cfr A. SAMAIN, *Les Basonge*, dans *Congo*, 1924, t. I, p. 48. « Nous arrivons à un grand plateau cultivé, contenant une centaine de huttes éparses. C'est Bena Ziba. Son chef porte le nom de Kayembe Kiziba... Ils nous vendent quelques vivres et n'acceptent en paiement que des étoffes et des perles. Encore ces dernières sont-elles peu appréciées » (DELCOMMUNE, II, p. 114: 2 juillet 1891). De nos jours encore, il y a des Bena Majiba à l'est de Kabinda. Cfr L. STAPPERS, *Uit het verleden der Baamilembue*, dans *Kongo-Overzee*, XVII (1951), pp. 1-4, où il est question du chef Ejiba, père de Muana Kabamba et grand-père de Ngoyi (cfr note 260). D'après le même auteur, les Ba Maziba habitaient autrefois à l'est de Kabinda, mais par la suite, ils s'établirent au-delà de la Lubi, dans le district de Dibaya, où ils abandonnèrent leur dialecte Songye pour un dialecte Lulua. L. STAPPERS, *Tussen Luba en Songye*, dans *Zaire*, IV (1950), p. 272.

(253) Les Mkatwa sont sans doute à identifier avec les Ma-Kapua ou Bena Kapua, visités par Wissmann en mars 1882 et en janvier 1887 (WISSMANN, *Unter Deutscher Flagge*, p. 166; *Zweite Durchquerung*, p. 166). Les Msangwe sont les Bena Sangwa; cfr note 235.

(254) Le récit de Selim ben Mohammed, tel qu'il a été rapporté par Ward, diffère quelque peu de celui de la *Maisha*. « Whilst at Rua, he had learned from Runga Kabari that many years before, there had been a war between Rua and Mbali, and that the king's two sisters had been taken as slaves and never since returned to their own country. These two women were the daughters of Muano Mapunga and were consequently, as sisters of the aged king, persons of importance. All this information Tippo Tip had carefully noted, and upon reaching Mbali, he stated that he was the grandson of one of his sisters... This ruse succeeded in imposing on the people, the old king even abdicating in favor of Tippo Tib, who he declared was the heir, as his sister's grandson » (WARD, *Five Years*, p. 183).

(255) Pange Bondo est nommé Banzi Bondo par Selim ben Mohammed (WARD, *Five Years*, pp. 180-183). Selon l'informateur de Ward, il était chef d'un grand village, nommé Kahoa. Ce toponyme peut s'identifier avec l'Ukahuja; cfr note 249.

(256) Kirembwe est mentionné par Wissmann sous la graphie Milembue et Kilembwe (WISSMANN, *Unter Deutscher Flagge*, pp. 152, 167; *Zweite Durchquerung*, p. 170). Les Milembwe appartiennent aux Basonge. La localité se trouvait à une journée de marche au sud de Kawamba-Kitenge. En mars 1882, Wissmann y signale: « Ueberall der ungeheure Reichtum an Elefanten » (*Unter Deutscher Flagge*, p. 166). BOONE, *Carte ethnique*, pp. 183-185, où sont citées une douzaine d'études de L. STAPPERS publiées dans *Kongo-Overzee* et dans *Zaire*.

(257) *Kasongo babu yangu*. BRODE: Kasongo ist mein Grossvater. WHITELEY: Kasongo is related to me on my grandfather's side. T.T. se faisait passer pour le petit-fils d'une des sœurs de Kasongo Lushi; il lui serait apparenté par sa grand-mère (non pas par son grand-père, comme le dit la traduction anglaise). Kasongo Lushi aurait donc été son grand-oncle maternel. *Babu* signifie: grand-père, grand-mère, mais comme le note BRODE (p. 241), le Swahili a toute une série de *baba*, *mama* et *babu*. Cfr aussi B. LECOSTE, *La parenté. Terminologie en Kingwana*, dans *Bull. Jurid. Indig.*, XVII (1949) 4, pp. 109-113; *Zaire*, IX (1955), pp. 293-297; 403-405.

(258) Il y a un certain désaccord entre le récit de *Maisha*, § 89, et celui de *Maisha*, § 92. Selon le premier récit, Kasongo Lushi est le frère de Kina Darumumba et de Kitoto; selon le deuxième, il semble le frère de la mère de T.T. *Akazaliwa mama yangu. Hata nilipozaliwa mimi, akaniambia; kwetu mimi sultani mkubwa sana, na pembe kwetu nyingi sana na ndugu yetu mkubwa wetu Kasongo Rushie, Mwana Mapunga*. BRODE: So wurde meine Mutter geboren. Als ich geboren war, sagte sie zu mir: In meiner Heimat bin ich eine sehr grosse Herscherin... Und unser älterer Bruder heisst Kasongo Rushie Mwana Mapunga. WHITELEY: Then my mother was born. Later on, when I was born, she said to me that in her country the chief was very powerful and that there was much ivory there. Our (my) brother, the elder brother of Kasongo Rushie, was Mwana Mapunga. D'après ces traductions, il semble que c'est la mère de T.T. qui l'informa, mais le sujet réel de *akaniambia* est la grand-mère qui déclare: chez nous (*kwetu*), moi (*mimi*) (je suis) une grande cheffesse... et notre frère (était): notre aîné, (du nom de) Kasongo Rushie, fils de Mapunga. La grand-mère de T.T. pouvait se dire *sultani mkubwa sana* parce qu'elle était *ndalamumba*. T.T. n'avait pas dit qu'il était sa grand-mère: Kina ou Kitoto; mais dans son entretien avec Ribwe (*Maisha*, § 97), il avait déclaré explicitement que c'était Kina Darumumba. D'ailleurs, il était tout indiqué qu'il se fasse passer pour le descendant d'une *ndalamumba*. En soi, la prétendue descendance de T.T. de Mapunga n'était pas invraisemblable: au physique, T.T. était davantage Africain qu'Arabe. En outre, Livingstone nous rapporte un cas similaire à celui de l'enlèvement des sœurs du Kasongo Rushie: durant son séjour à Nyangwe en juillet 1871, il remarqua que, près de sa maison, vivait en esclavage une jeune femme venue d'au-delà du Lomami: il était évident que dans son pays d'origine, c'était une grande dame;

à son fils, elle donnait le nom de *Mologwe* (chef), car le père de l'enfant y était chef (LIVINGSTONE, II, p. 131). Ce *Mologwe* est l'équivalent de *mulopwe*, prince de sang, chef, dans le kiluba du Centre (région du Lomami), et de *mulohwe* dans le kiluba-hemba (VERHULPEN, *Baluba*, p. 19).

(259) Ce Kingoingoi est sans doute à identifier avec Ngooyi Kabamba (Ngooyi, fils du chef Muana Kabamba Mukulu). Sous sa conduite, les Bena Mukengila, un des deux clans des Bamilembwe, traversèrent la Luvuba et se dirigèrent, dans la direction du sud-est, vers la Lomami. Ils traversèrent le pays des Belande, se rendirent maîtres d'une partie de leurs terres et s'emparèrent aussi terres des Baluba Shankadi, notamment de celles des Bena Kaseki et des Bena Kitshidinye. Ngooyi trouva la mort dans une guerre contre les Bena Musolo. L. STAPPERS, *Uit het verleden der Baamilembwe*, dans *Kongo Overzee*, XVII (1951) 1, pp. 5-7.

(260) « The Bakuss (*sic*, pour Bakusu) live near Lomamé... At my suggestion, the effect of a musket-shot was shown on a goat; they thought it supernatural, looked up to the clouds and offered to bring ivory to buy the charm that could draw lightning down... They stood in mute amazement looking at the guns, which mowed them down in large numbers. They thought that muskets were the insignia of chieftainship... some, jeering in the south (*sic*, pour mouth), called them big tobacco-pipes; they have no fear on seeing a gun levelled at them » (LIVINGSTONE, II, p. 122: 3 mai 1871).

« Guns appear to be almost totally unknown to the Warua, though they have exaggerated stories regarding them » (THOMSON, *African Lakes*, II, p. 125). « The natives around here told Selim (bin Mohammed) that when they first saw the Arabs with their guns, they decided among themselves that they were men from some other world in connection with the elements, as their guns, belching forth fire, resembled the lightning and the report that followed reminded them of the thunder » (H. WARD, *My Life with Stanley's Rear Guard*, Londres, 1891, p. 65: 16 janvier 1888).

(261) *Vijee Karombwe* est l'équivalent de *Vidye Kalombo*. « Pour saluer leur grand chef, le Mulopwe, encore actuellement, les vieux Baluba s'écrient en se prosternant: « A Vidye Kalombo », exclamation à peu près équivalente de notre « Dieu soit loué », le terme Vidye s'appliquant au Grand Esprit, que le Mulopwe est censé incarner » (VERBEKEN, *Contribution à la géographie historique*, p. 5, n. 1). Parmi les titres du Kasongo suprême, Cameron donne celui de Vidié (CAMERON, II, p. 355). Vidye est le nom de Dieu (Mvidye Mukulu: l'Être Suprême: VERHULPEN, *Baluba*, p. 159). De son côté, Campbell atteste: « They frequently address... a powerful chief as Lesa Mukulu, meaning: « Oh, great God » (CAMPBELL, *In the Heart*, p. 245). « The mode of saluting a chief of any status in the land is most elaborate... The visitor approaches bearing earth in his hand... Kneeling down opposite the chief he begins slowly to break the lumps into powder, looking up now and again at the chief most devotedly and saluting him. At last, after a good interval... out thunders the salute... Vidie Kalombo, which he accompanies with profuse rubbing of the body with the earth » (Journal de Crawford, 3 décembre 1893: TILSLEY, *Dan Crawford*, p. 312). COLLE, *Les Baluba*, II, pp. 495-497; *ibid.*, II, 459. Dans la chefferie Mulongo, le plaignant commençait par saluer la « cour » en ces termes: « Vidje, Vidje Kalombo ». La partie gagnante se retirait en criant: « Vidje Kalombo » (R. LANFANT, *Coutumes juridiques de la chefferie Mulongo*, dans *Bull. Jurid. Indig.*, III (1935) 4, pp. 82-83). La même salutation était en usage à la cour du Kazembe: « Avidye kalombo » (KAZEMBE XIV, *Historical Traditions*, p. 75).

(262) Kungwa Kawamba était sans doute le prédécesseur de Kitenge Kawamba, le chef des Bena Nguo, visité par Wissmann en mars 1882 et en février 1887 (cfr note 244). L'opposition de Kungwa Kawamba aux Arabes, mentionnée ici par T.T., explique sans doute la présence d'un représentant armé de T.T. chez son successeur Kitenge Kawamba en 1882 et les années suivantes.

(263) Le récit de *Maisba*, § 95, est passablement confus, du fait que les prisonniers restés aux mains de T.T., après la bataille avec Kingoingoi, chef de Kirembwe sont dits Watetera. Parmi les prisonniers, Pange Bondo obtient la libération des Wakahuja qui avaient aidé les Bena-Milembwe et les Bena-Nguo. Il nous semble que le rusé Pange Bondo a pu présenter les Bena-Milembwe et les Bena-Nguo non pas comme des Basonge, ce qu'ils étaient, mais comme des Batetela, afin de mieux se distancer des captifs et d'obtenir plus facilement la libération des Wakahuja dont il voulait devenir le chef.

(264) Msange, selon T.T. signifie: rassemblement. De fait, en lingala, le verbe *kusangana* signifie: se réunir, se rassembler. Msange peut s'identifier avec Mussangi, un village abandonné que Wissmann traversa le 17 janvier 1887. Selon l'explorateur allemand, le village avait été abandonné à cause de la petite vérole et aussi parce que ses habitants craignaient des représailles pour avoir tué des hommes au service de l'Arabe Kakatumona (M. LUWEL, *Un plan d'action*, p. 89).

(265) Sur les Basonge ou Basongye, cfr C. VAN OVERBERGH, *Les Basonge*, Bruxelles, 1908; A. SAMAIN, *Les Basonge*, dans *Congo*, 1924, t. I, pp. 48-52; MAES-BOONE, pp. 170-174. BOONE, *Carte ethnique*, pp. 211-219. Les Bena-Sala, les Bena-Kapua, les Bena-Sangué, les Bena-Kombi formaient des sous-tribus des Basonge, établis sur la rive droite du Lomami, au sud des Batetela, avec lesquels, lors du passage de T.T. ils vivaient en inimitié.

(266) Ribwe peut sans doute s'identifier avec le futur chef du village Dibwe (Dibue), situé à quelque distance de la rive droite du Lomami, au sud-ouest de Lusuna. En 1887, Wissmann le présente comme tributaire de T.T. (*Zweite Durchquerung*, p. 157). La *Maisba* le décrit comme un grand gaillard orgueilleux (BRODE: ein Riesenkerl; WHITELEY: a great hefty chap). Cette description concorde assez bien avec celle laissée par Michaux: « Le chef (du grand village de Dibué)... est un grand bel homme dans la force de l'âge » (O. MICHAUX, *Carnet de campagne*, p. 185). Ce Dibwe n'est pas à confondre avec le Dibwe situé entre le Sankuru et la Lubefu. HINDE, *The Fall*, p. 99: Dibui.

(267) Sur les Wakusu, qui habitent au nord-est des Batetela, cfr MAES-BOONE, pp. 87-90. BOONE, *Carte ethnique*, pp. 91-95. Ici pourtant, il s'agit plutôt des Ankutshu qui étaient aussi désignés sous le nom de Bankusu ou Wakusu. MAES-BOONE, pp. 147-149; BOONE, *Carte ethnique*, pp. 223-233.

(268) « Dans la région qui avoisine Kitete vivent des Bakusu » (MAES-BOONE, 185-186). D'après le rapport de Dhanis (7 février 1905), les Arabes établirent Ngongo Leteta comme « sentinelle » auprès de Kitete (VAN ZANDIJCKE, *Pages d'histoire du Kasayi*, p. 126). Ngongo Leteta aida le chef Kitete à vaincre son rival Kitete la Kusu, le grand chef des Bapina (J. OKITO, *Notes historiques sur la vie de Ngongo Luteta*, dans *Communauté*, 16 oct. 1957, p. 7). D'après la carte de HINDE, *The Fall of the Congo Arabs*, Kitete se trouvait à quelque distance de la rive droite du Lomami, à l'est de Lusuna et au nord-est de Ngandu, la capitale de Ngongo Leteta. R. DE ROUCK, *Atlas géographique et historique du Congo Belge*, Bruxelles, 1947, carte 15, donne: Kibete. Le Kitete de la *Maisba* n'est pas à confondre avec Kitete, situé à mi-chemin entre Kasongo et Kabambare (cfr LIVINGSTONE, II, pp. 144-145; STANLEY, *Diaries*, p. 131; WISSMANN, *Unter Deutscher Flagge*, p. 208; TRIVIER, pp. 170-171).

Par Refu, il faut sans doute entendre la localité Lubefu, situé sur rivière du même nom, affluent du Sankuru. Les habitants de la rive droite de la Lubefu se désignaient sous le nom d'Akuchu. Bushir ben Habib se rendit donc d'abord chez Kitete; continuant sa marche vers l'ouest, il fut attaqué et tué par les Akuchu de la région de Lubefu.

(269) En février 1886, lors de sa reconnaissance du Sankuru, l'explorateur allemand Wolff, trouva non loin du confluent Sankuru-Lubefu (qu'il appelle

Lomami) le trafiquant noir Nzappu-Nzappu, en compagnie d'Arabes et de Wanyamwezi. WISSMANN, *Zweite Durchquerung*, pp. 37-38; L. WOLFF, *Explorations sur le Kasai supérieur et le Sankuru*, dans *Bull. Soc. royale belge de Géogr.*, XII (1886), p. 34; C.S.L. BATEMAN, *The First Ascent of the Kasai*, Londres, 1889, p. 94. Ce point, le plus occidental de la pénétration arabe, fut peut-être atteint lors de l'expédition punitive racontée ici par la *Maisha*. Cfr aussi: P. TIMMERMANS, *Les Sapo Sapo près de Luluabourg*, dans *Africa-Tervuren*, VIII (1962) 1-2, pp. 29-53. Le cannibalisme des Ankutshu est confirmé, entre autres, par M.W. HILTON-SIMPSON, *Land and Peoples of the Kasai*, Londres, 1901, qui intitule le chap. IV, pp. 115-152: *With the Bankutu Cannibals*, (Bankutu est un des noms des Ankutshu).

(270) Selim ben Mohammed raconta à Ward: « The caravan set out marching to a large town named Kahoa, the chief of which was named Banzi Bondo. Here Tippo Tib halted, formed a camp, and became great friends with Banzi Bondo's brother, with whom he entered into negotiations for the purchase of ivory, the terms being that the chief's brother should be intrusted with merchandise, and should proceed personally among the villages, purchasing on Tippo Tib's account, and that he should receive a percentage in goods, according to the extent of his purchases. This arrangement succeeded admirably, as the brother of Banzi Bondo was known as Tippo Tib's ally, and so fearful were the surrounding tribes that Tippo Tib should raid them, that they sought by presents and ivory to his brother to bribe him to keep his Arab friend at a distance. Upon Banzi Bondo's return after his successful expedition, Tippo Tib was greatly pleased and surprised at the quantity of ivory he had obtained, and questioned him narrowly as to the district in which he had been purchasing. After some hesitation, he was informed that the most of the tusks came from Mbali, a place not far distant from Manyema » (WARD, *Five Years*, pp. 182-183).

(271) *Nikakaa miaku mitatu Utetera hapeleka watu Marera*. BRODE: Ich blieb drei Jahre in Utetera, dann sandte ich Leute nach Marera. WHITELEY: I stayed three years in Utetera; I sent men to Marera. Nous traduisons: la troisième année. En effet, lors de sa rencontre avec T.T. au début d'août 1874, Cameron apprend que T.T. « marched to his present camp... He had settled there for nearly two years » (CAMERON, II, p. 12). Cette information nous permet de dater l'établissement de T.T. chez Kasongo Lushi vers le milieu de 1872. En 1874, la troisième année, il se mit en route pour le Malela.

(272) Le chef Lusuna habitait la région de Malela, à quelque deux journées de marche de la rive gauche du Lualaba, à la hauteur de Nyangwe. Son village se trouvait sur la rive droite de la Moadi (Moari). Cameron visita ce village le 29 août 1874 (CAMERON, II, pp. 15-19). Quand Wissmann y logea, le 23 mars 1882, il y reçut la visite de gens de T.T. (*Unter Deutscher Flagge*, pp. 170-171). Selon Wissmann, les Bena Malela étaient des Wakusu, et comme tels, appartenaient à la grande tribu des Wasongora. VAN OVERBERGH, *Les Basonge*, carte in fine, les place dans le territoire des Batetela; SAMAIN, *Les Basonge*, a.c., p. 48, les considère comme une sous-tribu des Basonge, sous le nom de Bena Madela. En février 1887, Wissmann visita de nouveau le village de Lusuna (*Zweite Durchquerung*, p. 174). Sur la prise de Lusuna par Michaux le 8 décembre 1892, lors de la campagne arabe, cfr O. MICHAUX, *Carnet de Campagne*, p. 186. Selon S.L. HINDE, *The Fall*, p. 124: « The old Lusuna... had died a few months before our arrival and his successor was a mild man of very different stamp ». A. MOELLER, *Les grandes lignes des migrations des Bantous*, Bruxelles, 1936, pp. 151-153.

(273) Mpiana Nguruwe est aussi mentionné par Selim ben Mohammed qui raconta à Ward que « the three former kings, Rusuna, Ngrue and Chupa... paid tribute in slaves and ivory » (WARD, *Five Years*, p. 185). Ngrue est une autre graphie pour Nguruwe. Dans ses *Bemerkungen* (24 mars 1887), insérées dans son Journal, Wissmann mentionne Kangukuba, sur le Lomami, à 6 h. de marche

de Kasongo Lushi (cfr M. LUWEL, *Un plan d'action*, p. 94). Ce Ka-Ngulube est à identifier aussi avec Nguruwe, le préfixe *ka* étant l'équivalent de *cha* (père, chef). Quant au titre Mpiana, il s'écrit le plus souvent comme *Piani* et signifie: successeur (*ku-pyana* = succéder; *mpyana* = successeur). Cfr VERBEKEN, *Contribution à la géographie historique*, p. 51, n. 1. Selon VAN OVERBERGH, *Les Basonge*, p. 461 « Piani veut dire: qui remplace. Piani Ngoie signifie: celui qui a remplacé Ngoie ». Bon nombre de chefs portent ce titre: Piani Lombe, Piani Lugari, Piani Senga, etc. Selon les *Notes historiques sur la vie de Ngongo Leteta*, recueillies par J. Okito, Nguruwe avait donné sa fille en épouse à Ngongo Leteta; pourtant, pendant le voyage de T.T. à Zanzibar (vers 1880), les Arabes de Kasongo chargèrent Ngongo Leteta de châtier Nguruwe qui s'était révolté. Ngongo Leteta attaqua et tua son beau-père, dont le village se trouvait au nord de Lusuna. Cfr *Communauté*, n° 18 (16 janvier 1958). Trivier mentionne un « chef Manyema Peana », venu à Kasongo, le 25 mars 1889 (TRIVIER, *Mon voyage*, p. 132). Il se peut que ce Peana soit le « nouveau » Mpiana Nguruwe, vassal de T.T., venu rendre hommage à son suzerain.

(274) En septembre 1874, Cameron mentionne en passant le frère de Lusuna, mais il ne donne pas son nom. CAMERON, II, p. 16.

(275) Le plus souvent Livingstone appelle le fleuve: Lualaba (LIVINGSTONE, II, pp. 55, 65, 70 et *passim*) sans ignorer que les habitants du Manyema le nommaient « Lualubba » (*Ibid.*, II, p. 193). Etant encore à Ujiji, Cameron apprit en mai 1874, qu'en aval de Nyangwe le fleuve était nommé Ugarrowwa (CAMERON, I, p. 310). Ailleurs, il donne la graphie: Ugarrowa, tout en ajoutant que c'était là la prononciation des Arabes (*Ibid.*, II, p. 10). Quant à Stanley, dans une lettre écrite à Nyangwe, le 1^{er} novembre 1876, il remarqua que les riverains de l'endroit nommaient le fleuve: Lu-al-awa ou Lu-al-uwa. Quand les hommes de Mwinyi Dugumbi pénétrèrent au Manyema, il leur semblait entendre: U-gal-owa, Ugalawa. Dans la bouche des Arabes, Ugalawa devint Agarowa (STANLEY, *Despatches*, p. 339). Dans une autre lettre, Luanda, 5 septembre 1877, Stanley revient sur les divers noms du fleuve à Nyangwe. Les Arabes et les Wangwana le nomment Ugarowa ou Logarawa (LIVINGSTONE, I, p. 226, 7 août 1867); les porteurs Waguha prononcent: Lualaba, en mettant l'accent sur la deuxième syllabe. Les riverains de Nyangwe, en mettant également l'accent sur la deuxième syllabe, l'appellent: Lualawa, tandis que les Wagenya du nord prononcent distinctement: Ruarowa (*Ibid.*, p. 364). En aval du confluent du Lomami (= Loeki), le fleuve était appelé: Lowa (*Ibid.*, p. 380). Dès 1873, Cameron proposa de donner au Lualaba, estimé identique au Congo (Zaïre), le nom de Livingstone, en l'honneur de l'illustre missionnaire-explorateur écossais qui fut le premier Européen à atteindre son cours supérieur. Dans sa lettre du 1^{er} novembre 1876, Stanley proposa le même nom, mais déjà en mai 1877, la très influente *Royal Geographical Society* de Londres formula de graves objections, arguant que l'hydronyme Congo était d'un usage courant depuis trois siècles. Cependant durant quelquel temps, Stanley continua à appeler le fleuve du nom de Livingstone; ainsi dans son ouvrage *Through the Dark Continent*, Londres, 1878. Une société missionnaire anglaise, la *Livingstone Inland Mission* (L.I.M.) adopta aussi le nouvel hydronyme. Entré au service de Léopold II, Stanley revint à l'ancien nom Congo, car le roi n'aimait ni le nom Zaïre, qui rappelait trop les « droits historiques » des Portugais sur les deux rives du bas-fleuve, ni le nom Livingstone, qui associait trop les Anglais à la grande voie de pénétration vers le cœur du continent qu'il entendait monopoliser. BENNETT, *Despatches*, p. 339, n. 9. A. VERBEKEN - M. WALRAET, *La première traversée du Katanga*, p. 58, n. 1, interprètent l'hydronyme Lualaba comme: la rivière (lu) du (a) pays Luba, Rua, Uruwa. Cfr aussi P. MARECHAL, *Zaïre, contribution à l'histoire d'un nom*, dans *Africa-Tervuren*, XIX (1973) 2, pp. 33-51.

(276) Le 12 avril 1882, Wissmann arriva chez les Bena Samba; ils appartenaient à l'ethnie des Wakusu, étaient tributaires de l'Arabe Abed ben Selim et faisaient un commerce considérable du sel (*Unter Deutscher Flagge*, pp. 179-180).

« Das salzreiche Land der Bena Samba » (*Zweite Durchquerung*, p. 179 et carte *in fine*). Selim ben Mohammed raconta à Ward que T.T., parti de chez le Kasongo Lushi vers Nyangwe, rencontra quelque opposition « at a village named Isamba, but he speedily routed its inhabitants and proceeded on his way » (WARD, *Five Years*, p. 184).

(277) Ibari, selon *Maisha*, § 120, était la région du Kasongo Lushi. Aussi selon le récit que fit T.T. à Stanley, sur ses relations avec Cameron, l'Imbarri était la région où se trouvait le village de Kasongo Lushi (STANLEY, *Dark Continent*, II, pp. 77, 120. Autre graphie: Mbali; cfr Selim ben Mohammed dans WARD, *Five Years*, p. 183. VAN OVERBERGH, *Les Basonge*, carte *in fine*, donne: Bena Imbadi.

(278) Déjà en 1860, le métis arabe Mwinyi Dugumbi s'était établi à Nyangwe sur la rive droite du Lualaba; il y fut suivi par Abed ben Selim. Livingstone, le premier Européen à atteindre Nyangwe, y résida du 29 mars au 20 juillet 1871, essayant en vain d'obtenir des pirogues pour descendre le fleuve. (LIVINGSTONE, II, pp. 111-140). Cameron décrit la ville, où il fut de passage au mois d'août 1874 (CAMERON, I, p. 378; II, pp. 1-13). A son tour, Stanley nous informe sur la grande base d'opération des Arabes; cfr ses trois lettres écrites de Nyangwe, le 28 et le 30 octobre et 1^{er} novembre 1876: STANLEY, *Despatches*, pp. 317-340. Lors de sa première traversée de l'Afrique, Wissmann y résida du 15 au 23 avril 1882 (*Unter Deutscher Flagge*, pp. 184-192), puis de nouveau, lors de sa deuxième traversée, du 15 au 22 février 1887 (*Zweite Durchquerung*, pp. 175-181). Cfr aussi TRIVIER, *Mon Voyage*, pp. 119-125. La ville fut enlevée aux Arabes le 4 mars 1893: HINDE, *The Fall of the Congo Arabs*, pp. 168-177.

(279) « The headman among them... is Muinyi Dugumbi. Tanganyika said that Muinyi Dugumbi was regarded as headman by the natives » (CAMERON, II, pp. 2-3). Nous ignorons le nom arabe de Mwinyi Dugumbi; il fut aussi surnommé par les Africains: Molemba-Lemba (STANLEY, *Dark Continent*, II, p. 120). Originaire de Winde, il serait arrivé à Nyangwe vers 1866. Les premiers explorateurs le mentionnent tous: LIVINGSTONE, II, 24, 64, 70, 101 (Molembalemba), 176, 178; CAMERON, II, pp. 2-3; STANLEY, *Despatches*, pp. 321, 339; *Diaries*, p. 134; *Dark Continent*, II, pp. 117-118; WISSMANN, *Unter Deutscher Flagge*, pp. 117, 185. En mars 1882, Wissmann rapporte la mort de Mwinyi Dugumbi. Selon Stanley, il possédait de 110 à 120 femmes.

(280) Abed ben Salum el-Khaduri, surnommé Tanganyika, est nommé Abed (Ebed) tout court par Livingstone, qui le trouva à Nyangwe le 29 mars 1871: « Abed said that my words against bloodshedding had struck into him and he had given orders to his people (ses hommes envoyés au-delà du Lualaba, vers la Loeki) to give presents to the chiefs, but never fight unless actually attacked » (LIVINGSTONE, II, p. 111). Cfr *ibid.*, II, 96-97; 111-125. Il est décrit par Cameron en août 1874 à Nyangwe: « a fine white-headed old Arab, commonly known as Tanganyika... We very shortly became great friends » (CAMERON, I, p. 378; II, pp. 2-3, 8). Fin octobre 1876, Stanley le trouva encore à Nyangwe (STANLEY, *Despatches*, pp. 322, 333, 364; *Dark Continent*, II, p. 116). Abed ben Salum y accueillit aussi Wissmann en 1882. Ce dernier déclare que Abed ben Salum fonda le poste de Nyangwe en 1860; par après, il y fut rejoint par Dugumbi et plus tard encore par Juma ben Salim (WISSMANN, *Unter Deutscher Flagge*, pp. 185-186; et aussi: pp. 179, 184, 189-190, 192, 194, 196). « Schech Abed-Salim ist ein schlanker, mittelgrosser, schöner Mann von ca. 70 Jahren, mit weissen Vollbart, gelblich-weisser Hautfarbe, scharfem und kühn geschnittenen Gesicht, elastischen Gange und würdigem Benehmen. Die schwarz gemalten Augenbrauen und unteren Augenlider beweisen dass der Patriarch trotz seines Alters eitel auf sein Ausseres ist » (*ibid.*, p. 185). A son retour aux Stanley Falls fin novembre 1883, Stanley trouva que les hommes de Abed ben Salum l'y avaient précédé (STANLEY, *The Congo*, II, p. 144). Dans une lettre au sultan de Zanzibar, 16 mai 1884, Abed

ben Salum déclarait avoir déconseillé à Stanley la fondation d'un poste aux Falls (CEULEMANS, *La question arabe*, p. 60, n. 2). Lors de sa deuxième arrivée à Nyangwe en février 1887, Wissmann apprit que Abed ben Salum avait été forcé de rentrer à Zanzibar sur ordre du sultan, pour y payer enfin d'anciennes dettes à ses prêteurs indiens (WISSMANN, *Zweite Durchquerung*, p. 175). En route pour la Côte, il se trouva à Ujiji en mars 1886 (GLEERUP, *T.N.R.*, n° 58-59 (1962), pp. 131-132). « The father of Said bin Abéde... died on his way to Muscat » (JAMESON, p. 251; Kasongo, avril 1888). Sur les hommes de Abed ben Salum opérant sur le haut Aruwimi, cfr STANLEY, *Darkest Africa*, I, p. 338; PARKE, *My Personal Experiences*, pp. 104, 124; D. MIDDLETON (éd.); *The Diary of A.J. Mounteney-Jephson*, p. 168.

(281) Mtagamoyo ou Mwinyi Mtagamoyo ben Sultan est plus connu sous le nom de Mwinyi Mohara. Ce furent ses hommes qui, le 15 juillet 1871, exécutèrent, en présence de Livingstone, le révoltant « massacre du marché de Nyangwe » (LIVINGSTONE, II, pp. 135-137). Cfr aussi: STANLEY, *Despatches*, pp. 117, 321-322; *Dark Continent*, II, pp. 100-106. En 1882, il était à Nyangwe le représentant des fils du défunt Dugumbi (WISSMANN, *Unter Deutscher Flagge*, p. 185). D'après les informations fournies par Hodister et Tobback, Mwinyi Mtagamoyo ben Sultan Wakasine (Mohara ou Minde) était chef de Nyangwe et de tout le pays situé à l'est du Lomami, au nord du lac Landji et au sud de Riba-Riba; il serait né à Bagamoyo vers 1820. Au moment où ce métis arabe entra en guerre contre l'E.I.C., il aurait possédé 10.000 esclaves et 5.000 fusils (*Le Congo Illustré*, 1892, pp. 130-131; 1894, pp. 18-19). Il trouva la mort sur le champ de bataille, le 8 janvier 1893 (HINDE, *The Fall of the Congo Arabs*, pp. 131, 141-149). Cfr aussi TRIVIER, *Mon Voyage*, pp. 119-125; STUHLMANN, p. 599, le dit originaire de Winde; LOPASIC, *Lerman*, p. 147, le mentionne comme: Munie Muarra, (Kinde). Notice biographique: M. COOSEMANS, *Mohara*, dans *Biogr. Col. Belge*, II, col. 708-710.

(282) Le drapeau rouge du sultan de Zanzibar, arboré dans un village, signifiait que cette localité était réservée à l'exploitation commerciale d'un congénère arabe, dont le monopole était à respecter. Vers 1880, le pavillon rouge devint le symbole d'une mainmise politique du sultan de Zanzibar sur l'intérieur de l'Afrique. « Pour affirmer sa domination, le gouverneur (arabe de Tabora) a fait dresser en terre, vis-à-vis de sa demeure un mât de pavillon au sommet duquel flotte le drapeau rouge de Zanzibar et défense est faite de hisser ainsi toute autre bannière; il est loisible aux Européens d'accrocher un fanion au toit de leur temple, mais non de le fixer dans le sol, car aux yeux des Arabes, cela indique la prise de possession du terrain » (BURDO, *De Zanzibar*, p. 305). Sur le conflit entre Arabes et missionnaires de la L.M.S. au sujet du drapeau anglais, à Ujiji, en août 1879, cfr HORE, *Tanganyika*, pp. 95-97. Plus tard, dans le voisinage des stations de l'E.I.C., une bande blanche était ajoutée au drapeau rouge, afin de lui faire perdre tout caractère politique (A. HODISTER, *Les Arabes sur le Haut Congo*, dans *Le Mouv. Géogr.*, VIII (1891) n° 19, p. 84). « A red flag with a white strip near the staff » (WARD, *My Life with Stanley's Rear Guard*, p. 90).

(283) Seyyid Majid était mort à Zanzibar le 7 octobre 1870. COUPLAND, *Exploitation*, pp. 87-88. Son frère, Seyyid Bargash lui succéda (1870-1888). Sur le cyclone du 15 avril 1872 qui, entre autres, causa d'énormes dégâts aux plantations de girofliers de l'île de Zanzibar, cfr COUPLAND, *Exploitation*, pp. 55-57. Etant à Tabora, Livingstone y apprit le 24 juillet 1872 « the great damage done by a cyclone at Zanzibar to shipping, houses, cocoa-nut palms, mango-trees, and dhows » (LIVINGSTONE, II, p. 223).

(284) Il s'agit de la guerre qui avait éclaté en mai 1871 entre les Arabes de Tabora et Mirambo, le grand chef d'Urambo. Cfr N.R. BENNETT, *Mirambo of Tanzania, 1840-1884*, New York, 1971, pp. 47-68.

(285) Cameron arriva à Nyangwe au début du mois d'août 1874, mais il ne précise pas le jour (CAMERON, I, p. 377; II, p. 11). R. CAMBIER, *Cameron*, dans

Biogr. Col. Belge, I, col. 206-211. Said ben Mohammed el-Mazrui qui accompagna Cameron à Nyangwe est mentionné par lui sous le nom de « Syde Mezrui » (CAMERON, I, pp. 310, 332, 374; II, p. 2).

(286) La ville de Kasongo, en amont de Nyangwe, située à l'intérieur, à 15 km. de son port fluvial Mikete (TRIVIER, *Mon Voyage*, pp. 127, 250), devait son nom au chef des Mamba, le Kasongo Luhusu. Le premier Arabe à s'établir à Kasongo fut un métis de Zanzibar, nommé Kurukuru. Il y fut suivi bientôt par Bwana Nzige (cfr infra) qui introduisit la culture du riz (M. DE LA SALETTE, *Kasongo*, Anvers, 1948). DALLONS-CORNET, *L'arrivée des Arabes dans la région de Kasongo*, dans *Bulletin Militaire* (Léopoldville), n° 37 (1949), pp. 525-536. Lorsque Livingstone visita le village de Kasongo (27-29 juillet 1871), il y trouva déjà un camp arabe; le chef Kasongo, en possession de quatre fusils, commençait à opérer à son propre compte. (LIVINGSTONE, II, pp. 143-145). En juillet 1874, Cameron constata que « at Kwakasongo (= Kasongo) there is an Arab settlement of some size, three white Arabs besides many half-castes and Wamerima (gens de la Côte) being there. They have good houses and live comfortably, whilst they send out their caravans composed of slaves and Wanyamwezi pagazi » (CAMERON, I, p. 373). Wissmann visita Kasongo du 26 au 28 avril 1882 (*Unter Deutscher Flagge*, pp. 192-194) et de nouveau du 2 au 7 mars 1887 (*Zweite Durchquerung*, pp. 183-186). « Tout au contraire de Nyangwe, Kasongo fait l'effet d'une ville; les maisons s'alignent pour former des rues, l'emplacement est assez restreint, parce que la vallée y est étroite et jardins et champs se trouvent en dehors de la ville autour des fermes disséminées dans les environs. C'est un centre de commerce important pour l'ivoire et les esclaves » (O. LENZ, *L'expédition autrichienne*, p. 226). Cfr aussi TRIVIER, *Mon Voyage*, pp. 127-162. La ville fut conquise sur les Arabes par les forces de l'E.I.C., le 18 avril 1893. Cfr HINDE, *The Fall*, pp. 180-188.

(287) Cameron raconte qu'à son passage à Kasongo, il y avait un Arabe ayant à son service 600 porteurs Wanyamwezi, tous armés de fusils. Dans ses magasins étaient stockées plus de 15 tonnes d'ivoire (CAMERON, I, pp. 373-374). Cet Arabe anonyme était Mohammed ben Said, surnommé Bwana Nzige, le demi-frère germain de T.T. Dans le récit de sa rencontre avec Cameron, que T.T. fit à Jameson le 29 avril 1888, il est plus explicite que dans sa *Maisha*: « Tippu then came to Nyangwe, where he found Cameron, who wished to go down the Congo, but the Arabs of Nyangwe refused to help him in any way; so he asked Tippu-Tib to take him back to his country south of the Congo, but Tippu-Tib told him he wished to go to Kassongo, to his brother Nzige. Cameron however, asked him so often that at last he took him back to his country, where they met some Portuguese, with whom Cameron eventually travelled towards Loanda » (JAMESON, p. 280).

(288) Cameron a raconté sa rencontre et son accord avec T.T.: CAMERON, II, pp. 12-27. L'avant-garde de T.T. atteignit Nyangwe le 17 août 1874; après deux jours, T.T. arriva en personne. Lors d'une visite à Cameron, il déclara qu'il avait son camp à une dizaine de jours, près des rives du Lomami. Une fois arrivé à cet endroit, il lui procurerait des guides qui le conduiraient au-delà du Lomami vers le « lac Sankorra ». Le 26 août 1874, Cameron traversa le Lualaba et le lendemain, il accompagna T.T. vers Lusuna. Il parvint au village de Lusuna le 29 août, puis après un repos de deux jours, il se remit en route pour arriver, le 3 septembre, au camp de T.T. établi à 2 milles du village du Kasongo Lushi. Le 5 septembre 1874, T.T. et Cameron reçurent la visite solennelle du Kasongo (Lushi). Celui-ci promit d'obtenir du chef de la rive opposée du Lomami le libre passage pour Cameron. Le surlendemain, Cameron se rendit chez le Kasongo Lushi où il apprit que le chef en question refusait tout passage aux étrangers armés de fusils. Ne voulant pas forcer le passage, Cameron décida de se rendre au « lac Sankorra » par un détour. T.T., sachant que des Portugais étaient arrivés près de la capitale de l'Urua, proposa à Cameron de l'y faire conduire; il supposait que ces commerçants y